

Jacira Jacinto da Silva
Milton Rubens Medran Moreira

COLLECTION
DE LA LIBRE PENSÉE:
UN SPIRITISME POUR LE XXI^E SIÈCLE
SÉRIE 1

Spiritisme, éthique et morale

Jacira Jacinto da Silva
Milton Rubens Medran Moreira

Spiritisme, éthique et morale

COLLECTION **DE LA LIBRE PENSÉE**:
UN SPIRITISME POUR LE XXI^E SIÈCLE



Série **1** - Livre **7**

2023



ORGANISATEURS DE LA COLLECTION:

*Ademar Arthur Chioro dos Reis, Mauro de
Mesquita Spínola et Ricardo de Morais Nunes*

TRADUCTION:

Tainá Camilo Rodrigues Chella

DESIGN GRAPHIQUE, COUVERTURE ET MISE EN PAGE :

Magda Zago

RÉVISION ORTHOGRAPHIQUE:

Salomão Jacob Benchaya

Données internationales de catalogage avant publication (CIP)
Angelica Ilacqua CRB-8/7057

Silva, Jacira Jacinto da

Spiritisme, éthique et morale [livre électronique] / Jacira Jacinto da Silva, Milton Rubens Medran Moreira; traduction de Tainá Camilo Rodrigues Chella. -- [S.l.]: CPDoc; CEPA, 2023.

4 Mb; PDF (Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXI siècle; Livro 7 / organisé par Ademar Arthur Chioro dos Reis, Mauro de Mesquita Spínola, Ricardo de Morais Nunes)

ISBN 978-65-89240-30-3

1. Spiritisme 2. Spiritisme – Éthique 3. Spiritisme (Philosophie) I. Titre II. Moreira, Milton Rubens Medran III. Reis, Ademar Arthur Chioro dos IV. Spínola, Mauro de Mesquita V. Nunes, Ricardo de Morais VI. Chella, Tainá Camilo Rodrigues VII. Série

23-6407

CDU 133.7

CDD 133.9

PRÉSENTATION

“(…) La libre pensée relève la dignité de l’homme ; elle en fait un être actif, intelligent, au lieu d’une machine à croire.”

Allan Kardec (La Revue Spirite, février 1867)

L’association spirite internationale (CEPA) et le Centre de recherche et de Documentation Spirite (CPDoc) ont l’honneur de présenter au public spirite et non spirite la *Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXI^e siècle*.

La première série de cette *collection de la libre pensée* a pour objectif de présenter de manière synthétique, mais sans préjuger de l’exactitude conceptuelle, les positions théoriques du spiritisme qualifié de laïque et de libre penseur, qui s’est développé dans plusieurs pays, dans les Amériques et en Europe ces dernières années.

Édité en quatre langues – portugais, espagnol, anglais et français – elle a pour objectif de faire connaître le plus largement possible le spiritisme laïque et libre penseur.

Cette perspective se caractérise par un autre regard sur le spiritisme fondé par Allan Kardec en 1857, à partir de la publication de son œuvre magistrale, *Le Livre des Esprits*, institutionnalisée et popularisée dans diverses régions de la planète.

Au fur et à mesure qu'il s'est répandu, le spiritisme a connu un processus d'intégration et de métissage avec l'ensemble des connaissances et pratiques religieuses et sociales spécifiques du contexte historique et culturel de chaque pays et à chaque époque.

Dans certains pays, comme le Brésil par exemple, le processus historique et culturel de caractère catholique retrouvé par le spiritisme, donna lieu à la formation d'une religion chrétienne de plus, au détriment des principes rationnels et de libre pensée proposés par Allan Kardec dans les premiers temps du spiritisme.

Ce phénomène de syncrétisme a eu lieu avec le spiritisme dans plusieurs pays, le transformant en une religion mineure, le déplaçant de son positionnement épistémologique naturel, en lui faisant perdre son

potentiel d'ouverture sur des perspectives dans le champ de la connaissance, particulièrement dans les domaines de la science et de la philosophie.

À partir de là, les spirites réunis au nom de la CEPA et du CPDoc, ont eu la nécessité d'une relecture de la pensée spirite, pour tenter de revenir à la proposition généreuse d'Allan Kardec, qui cherchait à construire une philosophie spiritualiste, laïque, de libre pensée, humaniste et progressiste, caractéristiques fondamentales pour que le spiritisme puisse accompagner le progrès de la connaissance, l'éthique et la spiritualité dans le monde contemporain..

La Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXI^e siècle souhaite, par conséquent, présenter au lecteur quelques thèmes fondamentaux du spiritisme à partir de la perspective de cette relecture, avec ainsi pour objectif d'éclairer le public spirite en général et ceux qui s'intéressent à la thématique spirite.

Elle présente et développe dans cette série 1, un ensemble de thèmes fondamentaux, qui permettront une compréhension globale dans une vision non hégémonique, une vision différente de celle de la pensée spirite prédominante dans les mouvements spirites du Brésil et du monde.

Tous les thèmes ont été développés à partir d'une approche qui cherchait la clarté, la concision et la précision, dans le but de fournir une information liminaire fondamentale, quant au spiritisme et au mouvement spirite, dans une perspective laïque et de libre pensée.

La Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXI^e siècle a aussi pour objectif d'offrir aux personnes qui étudient et diffusent le spiritisme, ainsi qu'à celles qui se consacrent à l'organisation de cours, conférences et coordination de groupes d'étude, un matériau de référence et de soutien aux activités didactiques menées à bien dans les associations spirites en général.

Nous pensons que cette initiative contribuera à un débat sain sur les thèmes importants du spiritisme pour que nous puissions tous faire grandir nos réflexions sur cette transcendante philosophie fondée par Allan Kardec.

Les auteurs de cette série I – Thèmes fondamentaux – de *la Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXI^e siècle* sont des intellectuels provenant des mouvements spirites d'Argentine, du Brésil, d'Espagne et du Venezuela qui ont développé les thèmes suivants:

- **Le spiritisme dans la perspective laïque et de libre pensée**
Milton Rubens Medran Moreira (Brésil) et Salomon Jacob Benchaya (Brésil)
- **L'immortalité de l'âme**
David Santamaria (Espagne)
- **Médiumnité: l'échange entre deux mondes**
Ademar Arthur Chioro dos Reis (Brésil) et Yolanda Clavijo (Venezuela)
- **Réflexions sur l'idée de Dieu**
Ricardo de Moraes Nunes (Brésil) et Dante Lopes (Argentine)
- **La réincarnation: un paradigme existentiel révolutionnaire**
Mauro de Mesquita Spinola (Brésil)
- **L'évolution des esprits, la matière et les mondes**
Gustavo Molfino (Argentine) et Reinaldo di Lucia (Brésil)
- **Spiritisme, éthique et morale**
Jacira Jacinto da Silva (Brésil) et Milton Rubens Medran Moreira (Brésil)
- **Allan Kardec: fondateur du spiritisme**
Matheus Laureano (Brésil) et Wilson Garcia (Brésil)

Le spiritisme, selon les mots de l'important écrivain et philosophe spirite brésilien José Herculano Pires continue d'être le grand inconnu. Planent encore sur lui les ombres de l'incompréhension, qui empêchent que l'on voie son éclat initial comme une proposition philosophique sans précédents révélant les horizons de l'esprit selon les critères des progrès de la pensée moderne, qui souligne l'importance de la raison et des faits.

La Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXI^e siècle veut, par conséquent, apporter quelques lumières sur la proposition philosophique spirite, avec pour objectif de clarifier sa compréhension pour les spirites et les non spirites et aussi dans le but de lui redonner son potentiel révolutionnaire contribuant à une nouvelle vision de l'être humain et du monde.

C'est une tâche audacieuse mais nécessaire.

Ademar Arthur Chioro de Reis

Mauro de Mesquita Spínola

Ricardo de Morais Nunes

Organisateurs

CEPA – ASSOCIATION SPIRITE INTERNATIONALE

Dans cette *Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XXI^e siècle*, la CEPA se déploie dans les divers volumes qui composent la série 1, qui traite des thèmes fondamentaux du spiritisme, comme aussi dans ceux qui suivront et traiteront des thèmes d'actualité de même importance pour la vie en société.

La CEPA – Association Spirite Internationale, est née en 1946, en Argentine, fortement influencée par la tradition de libre pensée, qui était apparue dans le mouvement spirite espagnol, peu après l'avènement de la philosophie spirite en France, au milieu du XIX^e siècle, sous la conduite d'Allan Kardec.

Des spirites argentins, dont la caractéristique principale était la défense du caractère progressiste,

laïque et libre penseur du spiritisme, eurent un rôle prépondérant sur le fond de la pensée qui a toujours guidé les membres de la CEPA.

Depuis sa fondation, la CEPA, appelée initialement Confédération Spirite Panaméricaine a travaillé à la construction et la consolidation du caractère philosophique et scientifique du spiritisme, comme l'avait annoncé son fondateur lui-même, Allan Kardec.

En tant qu'interprète du spiritisme initial, elle le définit comme **“science qui traite de la nature, de l'origine et de la destinée des esprits, ainsi que de leurs relations avec le monde corporel”** et comme **“philosophie spiritualiste aux conséquences morales”**.

Sa nature est aujourd'hui celle d'une Association Spirite Internationale composée de personnes et d'institutions spirites de différents continents. Elle se caractérise par un regroupement de personnes et d'institutions autour du même idéal libre penseur, non compatible avec les organisations verticales et autoritaires à l'intérieur du mouvement spirite.

Ses principaux objectifs sont:

- a) Promouvoir et diffuser la connaissance du spiritisme, à partir de la pensée d'Allan Kardec, dans une vision laïque, de libre pensée, humaniste, progressiste et pluraliste;
- b) Promouvoir et stimuler les efforts visant à

l'actualisation permanente du spiritisme;

- c) Promouvoir l'intégration entre spirites et institutions spirites de tous les continents qui s'identifient selon les mêmes objectifs.

Des chercheurs de valeur et des penseurs, réunis autour de la CEPA, ont étendu la portée de la philosophie spirite, regroupant leurs efforts pour rétablir son sens progressiste initial, malheureusement minimisé, quand elle devint à tort, dans sa conception, une doctrine religieuse.

Le spiritisme sans adjectifs est une philosophie universaliste avec un potentiel libérateur, raison de l'attachement de la CEPA à ses postulats d'origine, respectant le contexte historique en vigueur au moment de sa naissance.

L'association de personnes autour de l'étude du spiritisme, dans sa plus pure expression, a permis l'expansion de la philosophie spirite elle-même, qui peut servir à tous indépendamment de leurs croyances et visions du monde.

En l'honneur du travail et du dévouement des auteurs, j'invite chaleureusement le lecteur à lire ce travail et à en faire l'analyse critique, comme un authentique libre penseur.

Jacira Jacinto da Silva,
Présidente de la CEPA

CPDOC – CENTRE D’INVESTIGATION ET DE DOCUMENTATION SPIRITE

Le CPDoc est actuellement un des centre d’investigation du spiritisme les plus ancien en fonction au Brésil. Son objectif principal est le développement et la diffusion des études et recherches sur la thématique spirite, en utilisant la méthodologie adéquate pour chaque thème avec le concours des divers domaines de la connaissance. Il désire contribuer par conséquent à l’amélioration de la connaissance dans son ensemble, et du spiritisme en particulier.

Le CPDoc est né à Santos (SP) en 1988, fruit d’un rêve de jeunes gens soucieux d’améliorer les études spirites. Aujourd’hui il compte des participants de plusieurs états brésiliens et d’autres pays. Les travaux sont publiés sur son site, dans des livres, dans la presse et en divers évènements, en particulier au

Symposium Brésilien de la Pensée spirite et aux Congrès et Conférences de la CEPA, entité qu'il a rejoint en 1995.

À ce jour, le CPDoc a dans sa collection les livres suivants, publiés ou en voie de l'être:

- **Magnetismo e vitalismo e o pensamento de Kardec**, par Ademar Arthur Chioro dos Reis
- **Um Blues no meio do caminho**, par Paulo Cesar fernandes
- **Centro espírita: uma revisão estrutural**, par Mauro de Mesquita Spinola
- **Teleco**, by Geraldo Pires de Oliveira
- **Igualdade de direitos e diferença de funções entre o homem e a mulher**, par Marissol Castello Branco
- **Mecanismos da mediunidade: Processo de comunicação mediúnica**, par Ademar Arthur Chioro dos Reis
- **Criminalidade: educar ou punir**, par Jacira Jacinto da Silva
- **Ensaio sobre o Humanismo Espírita**, par Eugênio Lara
- **Os espíritos falam: Você ouviu?**, par Wilson Garcia

- **Doca e o menino – O laço e o silêncio**, par Wilson Garcia
- **Perspectivas contemporâneas da reencarnação (several authors)**, organisé par Ademar Arthur Chioro dos Reis and Ricardo de Moraes Nunes
- **Os livros dos espíritos**, par Luís Jorge Lira Neto
- **Collection de la libre pensée: un spiritisme pour le XX^e siècle** (plusieurs auteurs) organisé par Ademar Arthur Chioro dos Reis, Ricardo de Moraes Nunes et Mauro de Mesquita Spinola

Le CPDoc a aussi un site de cours en ligne qui présente le spiritisme dans une vision laïque de libre pensée, en utilisant les techniques modernes de formation à distance.

Toutes les personnes intéressées par la recherche peuvent participer au CPDoc, ayant simplement une connaissance des bases du spiritisme et étant présentées par les membres du groupe.

Les informations, les articles publiés, les événements promus par le CPDoc et les cours en ligne, sont disponibles sur le portail du groupe:

<http://www.cpdocespirita.com.br>.

Wilson Garcia
Président du CPDoc

PRÉFACE

À l'époque où Kant formulait, à la fin du XVIII^e siècle, son appel bien connu à la règle de la raison (Sapere aude: ose penser !), il présentait la synthèse la plus complète de l'esprit des Lumières en tant que manifestation d'une volonté révisionniste de remettre en question tout l'héritage culturel de son époque et d'une impulsion renouvelée qui défierait les présupposés idéologiques et le système de croyances qui soutenaient jusqu'alors les fondations mentales de l'Occident. C'était une nouvelle façon d'envisager le monde éclairé par les rayons de la raison. C'est de là que vient la métaphore de la lumière qui soutient le terme espagnol et portugais «Ilustração» et que l'on peut retrouver dans d'autres versions telles que le français «Esprit des Lumières», l'anglais «Enlightment», l'allemand «Aufklärung» ou l'italien «Illuminismo».

La pensée des Lumières avait comme idée centrale une confiance extraordinaire dans le progrès

et les possibilités des êtres humains à dominer et transformer le monde, ainsi que dans l'exaltation de la capacité de la raison à découvrir les lois naturelles et à servir de guide pour la recherche scientifique. Sur la base de ces prémisses, elle a défendu la possession de droits naturels inviolables, parmi lesquels la liberté se démarquait contre le pouvoir absolutiste, et elle a rejeté les formes religieuses dominantes basées sur le Dieu punitif de la Bible, qu'elle a remplacé par une version déiste et tolérante. Les thèses des Lumières ont trouvé leur expression dans le domaine politique, par le biais d'une proposition libérale-démocratique basée sur la séparation des pouvoirs fondée sur un contrat social de toutes les volontés individuelles en tant que fondement de la souveraineté et du droit; dans le domaine économique, en promouvant l'activité commerciale et industrielle libre; et dans l'éducation, en tant que moteur du progrès des individus et de la société dans son ensemble.

Conscients de cet événement transcendant et d'autres qui l'ont précédé, les auteurs de ce livre, Jacira Jacinto da Silva et Milton Medran Moreira, ont pris ces événements comme des éléments essentiels pour examiner l'origine et la configuration doctrinale du spiritisme, à partir de l'œuvre fondamentale du grand penseur français Allan Kardec. Ne pas le comprendre de cette manière a conduit bon nombre de ses

adeptes à supposer ou à imaginer son apparition en France, au milieu du XIXe siècle, comme une sorte de révélation magique, mystique ou surnaturelle.

Rien n'est plus approprié et opportun que l'approche sérieuse et objective contenue dans ce livre, adoptée par ce duo d'éminents chercheurs de la doctrine kardeciste, tout en étant d'excellents professionnels dans le domaine juridique. Ils présentent, dans leurs caractéristiques essentielles, la conception spirite de la moralité et de l'éthique, une question complexe aux contours très différents, qu'ils parviennent à transmettre à travers un langage compréhensible et accessible aux lecteurs.

Reconnus en tant que penseurs laïques, humanistes et progressistes, clairement identifiés aux principes et aux valeurs du spiritisme, Jacira et Milton utilisent les sources les plus légitimes pour étayer leurs réflexions et propositions, en commençant bien sûr par Kardec et son œuvre majeure, Le Livre des Esprits, auquel ils font fréquemment référence, notamment à sa Troisième Partie qui traite des Lois Morales, qu'ils qualifient à juste titre de «traité d'éthique» et dont ils reconnaissent toute la validité et la réalité. Ils s'appuient également sur des citations d'esprits de différentes époques, hautement qualifiés, tels que Manuel Porteiro, Gustavo Geley, Herculano Pires, Deolindo Amorim, Jaci Regis, David Grossvater, Ney Lobo, Dora Incontri, Wilson

García, Ademar Chioro dos Reis, Reinaldo Di Lucia, Paulo Henrique de Figueiredo, entre autres.

Conscients que l'éthique et la morale diffèrent du point de vue de la réflexion philosophique, nos auteurs ont choisi de les traiter comme s'ils étaient équivalents, dans le but essentiel de mettre en évidence que le spiritisme, en tant que philosophie scientifique, offre des preuves et des réflexions sur l'immortalité et l'évolution continue de l'être humain à travers des processus successifs de réincarnation. Il appelle à une transformation consciente en faveur de la pratique du bien, de la solidarité et de l'amour, dans le cadre d'un processus historique et spirituel où le progrès moral et le progrès social interagissent et se fécondent en permanence.

Ce formidable ouvrage, faisant partie de la Collection de la Libre Pensée promue par la CEPA, constitue une contribution très précieuse à la compréhension de la véritable dimension morale et éthique de la proposition spirite, affirmant ainsi son essence laïque, libre-penseuse, autonome, humaniste et progressiste.

Comme tous les bons livres, il sera désormais lu avec plaisir et consulté régulièrement avec un grand bénéfice.

Jon Aizpúrua

Psychologue, économiste, professeur d'université, écrivain et conférencier vénézuélien, ancien Président de la CEPA.

REMERCIEMENTS

Le Conseil Exécutif de la CEPA – Association Spirite internationale pour le soutien inconditionnel au projet Collection de la Libre Pensée: un spiritisme pour le XXI^e siècle;

Aux membres du Centre d'Investigation et de Documentation Spirite (CPDoc) pour la lecture critique et les suggestions qui nous ont permis de mener à bien notre travail;

À Salomão Jacob Benchaya pour la révision orthographique;

À Tainá Camilo Rodrigues Chella pour la traduction;

À Magda Selvera Zago pour la conception graphique et la mise en page.

SOMMAIRE

CHAPITRE 1. UN PEU D'HISTOIRE	23
1.1 Morale: convention, raison ou révélation?	23
1.2 Le christianisme et la morale	27
1.3 Les Lumières et la morale laïque	32
CHAPITRE 2. MORALE ET ÉTHIQUE - LA RELATION AVEC LE SPIRITISME	35
2.1 La dimension éthico-morale du spiritisme	35
2.2 Moral et éthique: leurs significations	36
2.3 La Loi Divine ou Naturelle et son harmonie avec le Droit Naturel	40
2.4 Et l' «enseignement des esprits», où se situe-t-il?	47
2.5 Spiritisme - troisième révélation?	49
2.6 Un savoir qui va de pair avec la liberté	52
CHAPITRE 3. ÉTHIQUE ET MORALE, MORALISME ET MORALITÉ	56
3.1 Revenir aux concepts d'éthique et de morale	57

3.2 Morale et moralisme	64
3.3 Le moralisme et la foi	73
3.4 Moralité découlant de la liberté	75
CHAPITRE 4. LE SPIRITISME ET LES LOIS MORALES	81
4.1 La construction d'un nouveau paradigme	82
4.2 L'éthique en nous	86
CHAPITRE 5. ÉTHIQUE, MORALE ET QUESTIONS D'ACTUALITÉ	94
5.1 Surmonter le schéma dichotomique bien/mal	98
5.2 Orientations sociales - une vision spirite libre et plurielle	100
5.3 Droits humains	124
5.4 Éthique en construction permanente	129
5.5 Éthique et altérité	134
5.6 Ni peines, ni châtements.	140
CHAPITRE 6. ÊTRE ÉTHIQUE = ÊTRE HEUREUX	148
6.1 Raison et Bonheur	148
6.2 Le spiritisme et la transformation	154
6.3 Un sens à la vie	156
CHAPITRE 7. PROPOSITION FINALE DES AUTEURS	160
INDICATIONS DE LECTURES DE RÉFÉRENCE	164
INDICATIONS DE SITES WEB DE RÉFÉRENCE	165
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	166
À PROPOS DES AUTEURS	174

1

UN PEU D'HISTOIRE

Milton Rubens Medran Moreira

Ce livre, que j'ai créé en collaboration avec Jacira Jacinto da Silva, a pour objectif d'exprimer la pensée spirite par une approche laïque, libre-penseuse, progressiste, humaniste, pluraliste et véritablement kardeciste. Le travail se concentrera sur les questions éthiques et morales et leur connexion avec la Philosophie Spirite.

1.1 Morale: convention, raison ou révélation?

Pour tous les spirites - qu'ils soient religieux ou laïques - le contenu moral ou éthique du spiritisme revêt une importance fondamentale, sans distinction.

Il n'y a pas de divergences sur ce point: le spiritisme est une proposition qui invite l'être humain à une transformation morale continue et progressive. Son fondateur lui-même, comme cela sera souligné plus tard, le concevait comme une philosophie aux **conséquences morales**.

La «Collection de la Libre-Pensée», dont ce pamphlet fait partie intégrante, vise cependant à souligner certaines distinctions concernant les fondements théoriques adoptés par ces deux segments. Le thème de ce travail, la morale et l'éthique, sert à démontrer que, même s'il a été assimilé par une grande partie de ses adeptes comme une religion (contrairement au segment qui publie cette collection), le spiritisme a un contenu éthique et moral solidement ancré dans des positions philosophiques de forte tradition historique.

Pour situer brièvement les lecteurs dans le domaine des différentes réflexions sur la morale et ses fondements, j'ai pensé formuler quelques interrogations qui ont toujours intrigué l'être humain et qui, d'une certaine manière, restent présentes dans l'approche du sujet.

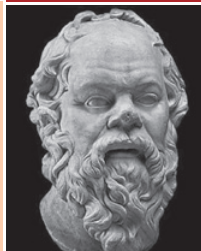
Passons donc aux questions:

L'action humaine, pour être considérée comme juste ou fautive, correcte ou incorrecte, dépend-elle

uniquement des conventions humaines, comme le soutenaient, par exemple, les sophistes, lors de la période classique de la philosophie grecque?

Ou, au contraire, comme l'a soutenu Socrate (469-399 av. J.-C), en opposition au relativisme sophistique, le bien à une nature rationnelle, dépend de la connaissance et, fondamentalement, de la «connaissance de soi», tandis que le mal résulte de l'absence de connaissance. Dans ce dernier cas, on peut dire que la vertu s'identifie à la sagesse et le vice à l'ignorance.

Pour Socrate (469-399 av. J.-C), contrairement aux sophistes, le bien et le mal ne sont pas de simples conventions humaines, ils ont une nature rationnelle.



En admettant que le sens du bien et du mal relève de la raison (et non simplement de conventions, comme l'ont dit les sophistes), deux autres questions se posent:

À quel moment cette conscience du bien et du mal a-t-elle pris racine dans ce qu'on appelle la raison humaine?

De plus, comment et par qui a-t-elle été implantée?

En regroupant tous ces éléments, nous sommes conduits à d'autres questions:

Est-il vraiment possible que la question du bien et du mal puisse être saisie par la raison humaine?

Est-elle suffisamment apte à le faire elle-même, ou cela aurait plutôt une origine et des compétences divines, déterminée par des forces supérieures, des dieux, des esprits, des révélations auxquelles nous devons obéissance, même si elles vont à l'encontre de la raison humaine ou sont incompréhensibles par elle?

Dans l'histoire de la civilisation gréco-romaine-judéo-chrétienne, à laquelle nous appartenons, ces thèmes ont toujours été présents dans l'évaluation et dans le but de la conduite humaine, avec une prédominance tantôt en faveur de l'une, tantôt en faveur de l'autre des hypothèses susmentionnées.

Encore aujourd'hui, on peut généralement situer les approches de l'éthique et de la morale sous des perspectives qui tendent à les considérer comme des catégories de sens véritablement rationnel, ou au contraire comme des normes découlant de révélations, ou encore comme des produits de simples conventions humaines (comme le positivisme normatif, par exemple), ou en opposition, appartenant

à des catégories qui, par leur nature, prévalent sur toute norme positive, étant présentes dans la conscience humaine et faisant partie d'un ordre universel. Nous en parlerons plus en détail lorsque nous aborderons le droit naturel, ou le jusnaturalisme, et ses relations avec le spiritisme.

Pour beaucoup, encore aujourd'hui, les questions morales sont dictées par la religion et il incombe uniquement à celle-ci de définir en dernière instance ce qui est bon et ce qui est mauvais. La relation de ces personnes avec la divinité, ou les divinités, revêt un caractère de totale hétéronomie, s'opposant à ce que la philosophie appelle l'autonomie humaine. Il existe encore des peuples dans le monde où toute la législation civile et pénale ainsi que les coutumes familiales et sociales, telles que les vêtements, les modes de consommation alimentaire, les pratiques sexuelles, etc., sont contenues dans leurs livres sacrés.

1.2 Le christianisme et la morale

Le christianisme lui-même, fil conducteur du processus de civilisation occidentale, a eu, à différentes phases de son histoire, des visions distinctes du bien et du mal, et donc de l'éthique et du comportement moral humain, de leur origine et de leur nature.

Durant la période appelée «Patristique», qui correspond aux premiers siècles du christianisme et dont Saint Augustin (354-430) était le principal mentor, prévalait la compréhension selon laquelle l'être humain était l'héritier du péché (le péché de désobéissance ayant entraîné l'expulsion du premier couple du paradis terrestre). Ainsi, l'homme était considéré comme dépourvu de toute raison pour évaluer ce que seraient le bien et le mal. Il lui incombait, pour se libérer du «péché originel» et atteindre le salut, d'obéir aveuglément aux préceptes de l'Église, qui, en tant qu'interprète de la révélation divine, lui dirait ce qui était juste et ce qui était erroné (ou immoral).

Pour les chrétiens des premiers siècles, le péché originel privait les êtres humains de la capacité de distinguer le bien et le mal.



Pour Augustin, l'univers entier se composait de deux réalités: la «civitas divina» (la cité divine) habitée par Dieu, ses anges et ses saints; et la «civitas terrena», la Terre, abritant ce qu'il appelait la «societas

impiorum» (la société des impies), extension de la « civitas diabolis» (la cité du diable). Ainsi, les hommes n'avaient aucune légitimité pour légiférer sur le bien et le mal. L'État, tel qu'il est perçu aujourd'hui, n'existait pas en tant que pouvoir souverain. La seule souveraineté était celle de Dieu, exercée par l'Église (théocratie). Les gouvernements terrestres lui devaient obéissance¹.

Cette orientation théologique, appelée Patristique, sera succédée par une autre, moins pessimiste et sévère à l'égard de l'être humain, l'École Scholastique, déjà au Moyen Âge lorsque la théologie chrétienne, inspirée par la philosophie d'Aristote (384-322 av. J.-C.), adopta des fondements visant à concilier la foi et la raison. Sa figure la plus importante, considérée comme un «Docteur de l'Église» tout comme Saint Augustin, était Thomas d'Aquin (1225-1274). À cette époque, bien que l'Église, renforcée dans ses pouvoirs temporels, monopolisait pratiquement toutes les sources de production de connaissances, les fondements de l'État en tant qu'entité souveraine et régulatrice des relations humaines se dessinaient déjà.

La théologie laissait place à la philosophie, bien qu'elle soit considérée comme servant celle-ci («la philosophie est servante de la théologie»). Selon Aquin, le seul législateur de la morale à être adopté

par les hommes était Dieu, qui l'avait promulguée à travers ce que le théologien appelait la «lex aeterna»: la loi éternelle, immuable et valable pour toute l'humanité, en tout temps. Cependant, il reconnaissait également l'existence d'une «loi naturelle» que Dieu avait implantée dans l'intellect humain et qui contenait les principaux fondements de la loi éternelle, car celle-ci, dans sa totalité, n'était pas à la portée de la raison humaine. En dessous des lois éternelles et des lois naturelles, toutes deux d'origine divine, pouvaient en effet être promulguées des «lois humaines». Mais les lois humaines devaient nécessairement être soumises, par ordre de priorité, aux lois éternelles et aux lois naturelles. Ainsi, si les lois humaines étaient en contradiction avec les lois éternelles et les lois naturelles, l'homme devait suivre ces dernières, en accordant toujours la priorité aux lois éternelles, même si elles étaient totalement divorcées de la raison. Par conséquent, dans le cas d'un conflit entre une exigence de la loi naturelle et les préceptes des lois éternelles, interprétés par l'Église, l'être humain devait toujours obéissance aux lois éternelles².

Il est ainsi évident que, malgré les avancées de la découverte d'un élément critique rationnel chez l'être humain, à savoir la loi naturelle, la foi prévalait toujours sur la raison pour régir le comportement humain.

À ce stade, le lecteur pourrait se demander: mais en quoi tout cela est-il lié à l'éthique ou à la morale adoptée par le spiritisme, une philosophie qui a émergé bien après, au XIX^e siècle?

En réalité, cela a beaucoup à voir. Pour comprendre ne serait-ce que partiellement la véritable dimension éthique et morale de la philosophie spirite, une doctrine humaniste et évolutionniste, il est extrêmement important de suivre l'évolution de la vision développée par la culture occidentale et chrétienne au fil des siècles. Cette évolution a ses origines en Grèce, bien avant Jésus, puis a traversé l'histoire du christianisme dans toutes ses étapes, avant de se perfectionner dans les Lumières qui ont vaincu les ténèbres du Moyen Âge et créé un environnement propice au développement du spiritisme. Ce dernier est envisagé spécifiquement dans une perspective non religieuse, laïque et fondée sur une philosophie rationnelle, à partir de l'idée centrale de la réalité de l'esprit et de sa prééminence sur la matière.

LE SAVIEZ-VOUS?

La compréhension des idées des Lumières européennes est essentielle pour comprendre pourquoi la morale spirite a une nature essentiellement laïque et non religieuse.

1.3 Les Lumières et la morale laïque

En effet, ce que l'Histoire a appelé les Lumières marque la nouvelle forme de pensée humaine qui va caractériser l'Age dit Moderne, aux XVIIe et XVIIIe siècles, donne une nouvelle forme à la morale. Alors qu'elle était essentiellement religieuse au Moyen Âge, la morale prend désormais un caractère laïque, humain. Sans que la discussion se concentre sur la question de l'existence ou non de Dieu, on comprend cependant que les valeurs éthiques - traitées en philosophie sous le terme d'axiologie -, émanent de la conscience humaine elle-même et non de la volonté de Dieu ou de ses révélations. Différentes thèses, mais toutes centrées sur l'homme (d'où l'expression « humanisme » pour caractériser ce mouvement), cherchent à expliquer la genèse et la nature de la morale humaine.

Ainsi, pour certains, la moralité est contenue dans ce qu'on appelle les « lois naturelles » sujet que les philosophes grecs avaient déjà traité. C'est ce qu'on a appelé le jusnaturalisme, c'est-à-dire l'existence d'un droit naturel qui devrait prévaloir sur toutes les normes du droit positif des peuples, c'est-à-dire celui qui est légiféré.

Pour d'autres, les empiristes, la morale est basée

sur l'intérêt humain dans le sens de la recherche du bonheur et de l'éloignement de la douleur.

Finalement, pour une grande partie des philosophes des Lumières, en ravivant également des thèses issues des philosophes grecs, la morale est une conséquence, voire une imposition de la raison. Le rationalisme associé à l'empirisme, une synthèse philosophique moderne dont Emmanuel Kant (1724-1804) serait le grand représentant, finit par dissocier la morale de la religion pour la situer principalement dans la conscience de l'être humain et dans son expérience créatrice. C'est précisément cela, le point central de la pensée moderne, dans lequel s'inscrit le spiritisme.³

Emmanuel Kant (1724-1804) a détaché la morale de la religion pour la placer dans le domaine de la conscience.



On comprend donc pourquoi cette brève synthèse historique de la pensée philosophique dans la culture occidentale et chrétienne était nécessaire, pour l'analyse succincte que nous souhaitons effectuer sur l'éthique et la morale, du point de vue

spirite, une doctrine apparue au XIX^e siècle, alors que les idées des Lumières étaient déjà bien établies sur le continent européen.

Par ailleurs, jusqu'à présent, nous avons utilisé indistinctement les termes «éthique» et «morale». Sont-ils synonymes?

Nous aborderons cette question dans le chapitre suivant, en nous appuyant spécifiquement sur la proposition spirite, systématisée par Allan Kardec, lorsqu'il publia *Le Livre des Esprits* en 1857.

2

MORALE ET ÉTHIQUE – LA RELATION AVEC LE SPIRITISME

Milton Rubens Medran Moreira

2.1 La dimension éthico-morale du spiritisme

«La science et la philosophie spirites trouvent leur complément dans l'éthique spirite. Il ne suffit pas de connaître les fondements de cette Doctrine, il est essentiel que ceux-ci interagissent et s'intègrent à notre vie, dans un processus qui nous pousse vers une transformation morale permanente, à la fois sur le plan intime, personnel et dans le cadre familial et social.»

Le passage ci-dessus, tiré de l'ouvrage «*Os fundamentos do espiritismo*» (*Les fondements du spiritisme*, traduction libre) de Jon Aizpúrua⁴, rappelle le concept précis exposé par Allan Kardec dans la

«Conclusion» du *Livre des Esprits*. Il y mettait en garde contre les différents niveaux d'adhésion aux propositions spirites. Le premier consiste simplement à croire aux manifestations des esprits, c'est-à-dire à accepter le spiritisme comme une «science expérimentale». Le deuxième niveau est la capacité de percevoir que de ces manifestations découlent des «conséquences morales». Enfin, le troisième niveau est celui qui conduit l'individu à pratiquer, ou du moins à s'efforcer de «pratiquer cette morale». ⁵

D'où une autre observation importante faite par Kardec dans le livre *«L'Évangile selon le spiritisme»*, ouvrage qui vise à établir le lien entre le message moral de Jésus de Nazareth et celui inhérent à la doctrine spirite:

*«On reconnaît le véritable spirite à sa transformation morale et aux efforts qu'il déploie pour dompter ses mauvaises inclinations.»*⁶

Il est déjà possible de constater, à partir de ces concepts fondamentaux, que le spiritisme, bien qu'il ait été classé par son fondateur comme une «science qui traite de la nature, de l'origine et du destin des esprits et de leurs relations avec le monde matériel»⁷, ne trouve une identité et une dimension doctrinaires effectives qu'à travers ses conséquences éthico-morales et, en particulier, à travers l'action humaine

concrète, en accord avec ces valeurs. D'ailleurs, c'est Kardec lui-même qui, en préambule de la formulation susmentionnée, a consigné dans le même livre:

«Le spiritisme est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique. En tant que science pratique, il consiste en les relations établies entre nous et les esprits; en tant que philosophie, il englobe toutes les conséquences morales découlant de ces mêmes relations.»⁷

2.2 Moral et éthique: leurs significations

Allan Kardec utilisait fréquemment les expressions «conséquences morales» ou simplement «morale» pour mettre en évidence les effets pratiques de l'action humaine qui découleraient nécessairement de la connaissance spirite. Au lieu de ces expressions, il aurait pu utiliser le terme «éthique», plus couramment employé dans le domaine de la philosophie, pour désigner cet ensemble de valeurs (axiologie) vers lesquelles l'être humain est guidé dans son processus évolutif, grâce à son développement rationnel et cognitif.

De fait, l'appréciation de ces valeurs sur le plan théorique a été désignée par le terme classique d'«éthique», qui a été l'objet des préoccupations des philosophes de tous les temps, des Grecs à

nos jours. À partir de cette constatation théorique, nous pouvons dire que l'éthique a un caractère spéculatif, étant l'objet de l'étude de la nature humaine elle-même et de son action dans le monde. En revanche, la morale, en tant qu'elle est perçue comme guide des comportements humains, leur conférant des attributs de légalité ou d'illégalité, a des caractéristiques normatives. Pour résumer, on peut dire que l'éthique est la réflexion de la morale.

Le mot «morale» est également utilisé, dans un autre contexte, pour désigner les coutumes des différents peuples, leur culture, les habitudes comportementales qui les distinguent des autres, issues de leurs croyances, de leurs mythes, de leurs traditions religieuses, de leur époque historique et de leur espace géographique respectif. C'est ainsi que provient son origine sémantique: **mos/mores** (coutume en latin).

Kardec, évidemment, n'ignorait pas ces nuances sémantiques, rapprochant parfois, différenciant d'autres fois, les termes «éthique» et «morale». Ainsi, en accordant une plus grande importance aux caractéristiques communes entre les deux expressions, il aurait préféré le mot «morale», peut-être même pour être mieux compris de tous, étant donné que l'objectif de son œuvre, de nature pédagogique évidente,

était d'atteindre tous les niveaux de compréhension humaine. Il le faisait - il est toujours bon de le rappeler - à une époque de l'histoire de l'Occident où les normes comportementales humaines passaient encore du domaine religieux (la soi-disant «morale chrétienne») à une conception dérivée d'une éthique humaniste, fondée sur la raison, l'expérience humaine et son autonomie.

Dans le chapitre qui suit, Jacira Jacinto da Silva, co-auteure de cette publication, apporte quelques considérations supplémentaires sur les significations de l'éthique et de la morale, soulignant cependant que ce que nous considérons comme moral dans le contexte spirite ne doit jamais être confondu avec le «moralisme». Celui-ci implique une vision déformée de la véritable éthique humaine, naturelle, provenant de valeurs universelles et soutenue par la raison. Il se manifeste par des prescriptions rigides sur ce qui est permis ou non. Quant à la morale dont parle le spiritisme, elle est celle qu'Allan Kardec et ses interlocuteurs spirituels ont identifiée comme étant contenue dans les lois naturelles, auxquelles *Le Livre des Esprits* consacre toute sa troisième partie, composée de 11 chapitres et de 278 questions, sous le titre général de «Loi Divine ou Naturelle».

2.3 La Loi Divine ou Naturelle et son harmonie avec le Droit Naturel

C'est précisément à partir de cette expression «Loi Divine ou Naturelle», utilisée par le fondateur du spiritisme pour aborder la morale sous l'angle spirite dans *Le Livre des Esprits*, que nous pouvons reprendre la brève incursion historique sur la pensée humaine dans la culture occidentale, faite dans le chapitre précédent, tout en cherchant à répondre aux questions posées au début de cette histoire.

Nous avons déjà vu que la Modernité, guidée par les Lumières, a déplacé la question de l'évaluation éthique du comportement humain ainsi que du domaine de la foi et de la révélation religieuse, vers la raison et la conscience humaine.

Cela s'est également produit dans le domaine du droit, la science humaine qui, fondée sur les normes morales des peuples, légifère sur ce que l'État considère comme licite ou illicite, prescrivant et appliquant même des sanctions à ceux qui enfreignent ses règles.

Mais si, auparavant, ce jugement de valeur sur le bien et le mal se fondait davantage sur les traditions, les coutumes et les révélations religieuses de leurs peuples, aujourd'hui, dans une vision clairement humaniste, ces fondements sont basés sur la raison.

L'auteur de ce chapitre a traité plus en détail de ce sujet dans le livre «*Droit et Justice – un regard spiritiste*»⁸. Ici, brièvement, on note l'émergence, au XVII^e siècle, de l'école du Droit Naturel, dirigée par le Néerlandais Hugo Grotius. Il soutenait l'existence d'un droit basé sur la nature humaine la plus intime, en accord avec une éthique universelle, indépendamment de toute révélation religieuse ou même de lois positives. L'idée n'était pas nouvelle, elle remontait aux Grecs, avait été défendue par les stoïciens et, parmi les Romains, avait trouvé un fervent adepte en la personne de Cicéron. Elle a toutefois acquis le statut d'école de pensée grâce au rationalisme de la Modernité. L'école du Droit Naturel ou Jusnaturalisme soutient qu'il existe des règles d'action inhérentes à la raison humaine et, même lorsqu'elles ne sont pas normées, doivent être respectées par tous. Selon Grotius, «le Droit Naturel existerait même si Dieu n'existait pas ou ne se souciait pas des questions humaines».

Pour Hugo Grotius, le Droit Naturel existerait même si Dieu n'existait pas ou ne se souciait pas des questions humaines.



J'ai d'ailleurs exprimé la chose suivante dans le livre mentionné ci-dessus:

«C'est précisément ce fondement du droit, qui réside dans la nature et dont la propriété n'appartient plus aux divinités, mais à l'homme lui-même, qui donnera naissance aux grands mouvements des Lumières du XVIII^e siècle, aboutissant à la Révolution française et à la Déclaration universelle des droits de l'Homme».

Le spiritisme, apparu en France au XIX^e siècle, au milieu de cette nouvelle culture de la Modernité, a pleinement assimilé cette conception philosophique pleinement assimilée philosophiquement cette conception. Lorsqu'Allan Kardec, dans *Le Livre des Esprits*, consacre toute sa troisième partie aux questions éthiques et morales, il lui donne le titre général de «loi divine ou naturelle». Contrairement à Thomas d'Aquin, qui établissait une hiérarchie entre les deux, pour Kardec, loi divine ou naturelle deviennent des synonymes:

«La loi naturelle est la loi de Dieu. C'est la seule vraie pour le bonheur de l'homme. Elle lui indique ce qu'il doit faire ou ne pas faire et il n'est malheureux que parce qu'il s'en éloigne.»⁵ (question 614). Et plus loin, dans la question 621, il déclare catégoriquement que cette loi est inscrite «dans la conscience» de l'être humain.

Et voilà! Avec ces concepts fondamentaux, le spiritisme déplace toute la question du bien et du mal, du vrai et du faux, du domaine de la révélation à celui de la raison, cette dernière étant comprise comme la capacité de la conscience humaine à connaître la «loi naturelle» et à vivre en accord avec elle.

Il convient de noter ici que nous parlons d'une période antérieure à Freud. À cette époque, la raison, ayant détrôné la foi, aurait théoriquement le contrôle des actions humaines. La psychologie telle qu'elle est comprise aujourd'hui en était à ses débuts, et Sigmund Freud (1837-1885) n'avait pas encore exploré le vaste monde de l'inconscient. Ces aspects sont pris en compte dans le spiritisme contemporain, qui a une orientation humaniste/progressiste. Ils invitent à conjuguer rationalité et émotion et contribuent grandement à une compréhension globale de l'être humain dans sa dimension physique, sociale, rationnelle et psychique.

Après cette parenthèse, situons à nouveau historiquement l'adhésion de la philosophie spirite naissante aux théories rationalistes de la morale et du droit:

En identifiant la présence de Dieu dans la loi naturelle, inhérente à raison humaine, au point d'exprimer la loi divine et la loi naturelle comme

des synonymes, le spiritisme réaffirme son caractère éminemment rationnel, non religieux ou fidéiste. En concevant, d'autre part, l'«esprit» comme «le principe intelligent de l'Univers» (question 23 du *Livre des Esprits*), la philosophie partagée entre Kardec et ses interlocuteurs spirituels crée ce que le penseur Maurice Herbert Jones a appelé «l'humanisme spiritocentrique», c'est-à-dire ce qui a sa racine, sa genèse et son développement progressif dans l'esprit immortel.

«Et ainsi, tel une fleur tardive du printemps des Lumières, naissant sur un sol fertilisé par le romantisme de Rousseau et Pestalozzi, l'espiritisme est apparu avec son «humanisme spiritocentrique», cherchant à surmonter dialectiquement le conflit entre la pensée médiévale centrée sur Dieu et l'humanisme organocentrique de la Renaissance et des Lumières.»⁹

La présence de la loi naturelle dans la conscience humaine, plutôt que d'être une grâce

Maurice Herbert Jones (1929-2021), du Centre Culturel Spirite de Porto Alegre, a déclaré: «Le spiritisme adopte l'humanisme spiritocentrique».



divine accordée, comme le prétendait Aquin, pour aider l'être humain à comprendre une partie des mystérieuses lois de Dieu - car celles-ci, dans leur dimension la plus vaste, relèveraient de la foi et non de la raison -, atteste de l'immense potentiel de l'esprit, en tant qu'étincelle divine, dans le processus continu vers la perfection.

Dans le même article, Maurice Herbert Jones propose une excellente synthèse de la morale conçue par le spiritisme:

«Le grand problème de l'éthique en tant qu'étude rationnelle de la moralité se résume à savoir s'il est souhaitable d'être bon et, dans l'affirmative, comment l'homme peut être persuadé d'être bon. À cette question stimulante, le spiritisme répond avec l'idée de l'évolution et surtout avec les principes de la réincarnation et de la causalité qui offrent un substrat rationnel extrêmement riche pour l'adoption consciente d'un modèle comportemental fondé sur la tolérance raciale et sociale, façonnant ainsi l'éthique naturelle, telle que rêvée par Socrate, capable de construire un système de moralité indépendant des croyances théologiques».

Pour compléter cette synthèse éclairante, nous ajouterions simplement un point supplémentaire: la loi naturelle, telle que conçue par le spiritisme, enracinée dans la conscience de l'être rationnel,

affranchie des contraintes théologiques et inspirée par le Droit Naturel des philosophes des Lumières, est encouragée par la conviction la conviction d'être sur le chemin du bonheur. La question 614 d' «*Le Livre des Esprits*», mentionnée précédemment, en faisant l'affirmation révolutionnaire selon laquelle l'homme «n'est malheureux que lorsqu'il s'éloigne de la loi naturelle», rompt avec la tradition judéo-chrétienne selon laquelle l'être humain, «héritier du péché», serait destiné à une condamnation éternelle et ne pourrait s'en libérer que par la «grâce» d'un «rédempteur» et à condition de respecter certains rites et de se soumettre à la foi.

Contrairement à cette vision pessimiste de la théologie, l'«humanisme spiritocentrique» adopté par la philosophie spirite envisage pour l'esprit, «créé simple et ignorant», le destin inévitable du bonheur, à être construit par lui-même, par l'acquisition de la «connaissance libératrice» qui le pousse à exercer l'éthique naturelle.

Autrement dit, seule la pratique du bien conduit au bonheur.

LE SAVIEZ-VOUS?

Le spiritisme, inspiré par les idées des Lumières, a déplacé la question de la morale du domaine de la foi vers le domaine de la raison.

2.4 Et l' «enseignement des esprits», où se situe-t-il?

Ainsi, étant donné que la connaissance de la loi naturelle est implantée dans l'essence de l'être, on peut se demander, à ce stade: quelle est la valeur de l'enseignement moral des esprits, largement souligné par la doctrine elle-même comme étant sa colonne vertébrale? Cette caractéristique révélatrice attribuée au spiritisme est si importante que, dans les ouvrages fondamentaux d'Allan Kardec, il est désigné comme la «troisième révélation», complétant ainsi celles de Moïse et de Jésus.

La question est pertinente et même Kardec lui-même, lorsqu'il a été confronté au concept formulé par les esprits selon lequel la loi naturelle ou divine est inscrite «dans la conscience» (L.E. q. 621), a immédiatement demandé:

*«Puisque l'homme porte en sa conscience la loi de Dieu, pourquoi était-il nécessaire de la lui révéler?»
(q. 621-a).*

S'ouvre alors un apparent contraste entre la rationalité et la révélation.

Les questions posées dans la suite de l'œuvre fondamentale de la philosophie spirite abordent cette contradiction probable, justifiant ainsi la nécessité à laquelle l'esprit incarné est soumis d'être constamment

rappelé et stimulé par ce qu'il porte en sa conscience pour son amélioration morale. Cette mission, explicite la question 622, est confiée «en tout temps» à des «Esprits Supérieurs, incarnés dans le but de faire progresser l'Humanité».

Il y a des obstacles qui, naturellement, retardent le progrès moral auquel l'être humain est destiné, par vocation. Parmi eux, les plus importants, ont déclaré les esprits, dans la question 785, sont l'orgueil et l'égoïsme.

Curieusement, ces obstacles au progrès moral naissent précisément du progrès intellectuel auquel l'esprit est également destiné. À mesure que l'esprit s'améliore intellectuellement, il développe l'ambition et l'amour des richesses». Cela le rend d'abord fier et égoïste. Cependant, la recherche de la connaissance l'éclaire spirituellement, lui faisant comprendre l'excellence de la modestie et de la solidarité. Les interlocuteurs de Kardec complètent l'explication en affirmant: «C'est ainsi que tout est lié dans le monde moral comme dans le monde physique et que du mal même peut surgir le bien».

Il est donc évident que le processus d'évolution des esprits, à travers les multiples réincarnations et apprentissages successifs, est complexe, nécessairement douloureux, lent, et nécessite, en plus de la tâche

essentielle individuelle, l'aide et la contribution expérientielle de ceux qui ont déjà surmonté des phases dans lesquelles d'autres s'attardent et qui peuvent ainsi mieux comprendre leurs difficultés. L'empathie est un sentiment indispensable dans la pratique de l'amour, de la solidarité et de l'éducation.

Les «révélations», qu'elles soient situées dans le domaine des religions ou extraites des multiples expériences de l'humanité dans les domaines de la science, de la philosophie, des leçons de l'histoire et des nombreux domaines de la connaissance, doivent être perçues par l'homme comme des enseignements appropriés à son degré de développement et de progrès moral.

Révéler, c'est découvrir, c'est apprendre à lire et interpréter le grand livre de la nature. L'apprentissage de cette lecture ne peut guère se faire sans l'aide de maîtres et de guides, ce qui ne remplace pas le rôle central de l'apprenti.

2.5 Spiritisme – troisième révélation?

Situé le spiritisme comme une «troisième révélation» peut être une métaphore appropriée, compatible avec la culture occidentale et chrétienne dans laquelle nous sommes plongés.

L'Ancien et le Nouveau Testament offrent des allégories et des enseignements qui traduisent une expérience historique et culturelle très riche. Jésus de Nazareth, dans ce contexte, est présenté par le spiritisme comme un «modèle et guide» pour l'humanité (q. 625).

Cependant, le caractère universel des «lois divines», nous disent les esprits, a été reconnu et enseigné au fil du temps par «tous les hommes qui ont médité sur la sagesse» et qui, ainsi, ont pu les comprendre et les enseigner, depuis les temps les plus anciens. Par le biais de leurs enseignements, même incomplets, ils ont préparé le terrain pour recevoir la semence. Étant donné que les lois divines sont écrites dans le livre de la Nature, l'homme a pu les connaître lorsqu'il a voulu les rechercher. C'est pourquoi les préceptes qu'elles consacrent ont été proclamés en tout temps par les hommes de bien, et c'est aussi pourquoi nous retrouvons leurs éléments dans la doctrine morale de tous les peuples sortis de la barbarie, même s'ils sont incomplets ou déformés par l'ignorance et la superstition (q. 626).

Ces concepts clairs adoptés par le spiritisme l'élèvent à un niveau qui le place au-dessus de tout système religieux. Même ainsi, en raison du contexte historique et culturel dans lequel il s'insère, certains

ne le voient que comme une nouvelle croyance, plus avancée que celles adoptées précédemment, dans ce même contexte culturel.

Dans cette perspective purement linéaire, le spiritisme peut trouver ses racines dans la foi juive et la foi chrétienne. C'est seulement de cette manière qu'on peut comprendre le fait que son propre fondateur l'ait présenté comme une «troisième révélation».

Si l'on considère cependant une perspective plus large, ses concepts matures seront nécessairement liés à tous les efforts humains en faveur de la connaissance de l'homme et du monde, comme l'a très bien perçu l'écrivain espagnol du XIX^e siècle, Manuel Gonzales Soriano, en reconnaissant dans la philosophie spirite «la synthèse essentielle des connaissances humaines appliquée à la recherche de la vérité».¹⁰

Manuel Gonzales Soriano (1837-1885): «Le spiritisme est la synthèse essentielle des connaissances humaines».



Dans cette même perspective, il ne serait pas approprié de le présenter comme une «révélation» (encore moins comme la troisième). Nous sommes d'accord avec le penseur spirite brésilien Reinaldo Di Lucia, pour qui «il ne faut pas insister sur la thèse de la révélation». Selon lui, «les différents sens donnés à ce mot ne font que créer de la confusion, sans rien expliquer».¹¹

Ainsi, s'il est considéré comme une «révélation», il convient néanmoins de reconnaître pleinement dans le spiritisme son immense capacité à avoir recueilli l'essence des multiples autres révélations, scientifiques, philosophiques, historiques et éthiques, afin d'offrir à l'humanité un nouveau paradigme de connaissance basé sur l'immortalité et l'évolution de l'esprit, ainsi que son attribut le plus noble: la raison. Une raison, comme le proposait Kant, alliée et enrichie par l'expérience pratique.

Il devient donc un défi pour les spirites progressistes de libérer Kardec et sa proposition philosophique de la cage spatio-temporelle/biblique/évangélique en les insérant dans le vaste et illimité domaine capable de répondre aux questionnements de l'être humain: Qui suis-je? D'où viens-je? Où vais-je?

2.6 Un savoir qui va de pair avec la liberté

Les esprits qui dialoguent avec Kardec dans une

perspective universaliste et non sectaire, donnant ainsi naissance à la philosophie spirite, ne se présentent pas comme les interprètes d'un nouvel ordre moral, ni ne retirent la liberté aux destinataires de leur message de croire ou de ne pas croire à leur guise. Ils ne sont pas des moralistes, mais nous encourageant à penser ensemble et à chercher ensemble, dans le livre de la nature, les lois qui en émanent et qui sont parfaitement en accord avec la rationalité que l'homme moderne a déjà pu conquérir.

Cela n'empêche cependant pas que, par le biais naturel de la médiumnité, fondement factuel de la philosophie systématisée par Allan Kardec, de bons esprits bien intentionnés se présentent comme conseillers et secouristes auprès des incarnés tourmentés, incapables ou peu habitués à chercher par eux-mêmes dans la droite raison, qui réside au plus profond de leur conscience, le phare qui les guide vers des états d'équilibre et de bonheur au cours de leurs expériences incarnées. Cependant, la responsabilité de chacun et son autonomie morale doivent toujours prévaloir dans la construction de leur destin.

Comme l'a souligné Paulo Henrique de Figueiredo, le spiritisme nous offre «la plus grande condition de liberté et de responsabilité individuelle. L'Esprit est l'arbitre de lui-même. Lorsqu'il est

conscient de son destin, c'est lui-même qui planifie ses défis et choisit ses épreuves. Si la souffrance morale est une conséquence naturelle, le bonheur est proportionnel à la conquête de la charité désintéressée, de la sagesse, permettant de participer à la création divine et de contribuer de manière active et progressive à l'harmonie universelle.»

Et c'est précisément ça. Le spiritisme est avant tout la doctrine de la liberté, de l'autonomie morale, de la responsabilité envers la vie et ses lois présentes dans la nature et inscrites dans la conscience de l'esprit immortel.

Allan Kardec a proposé à ses interlocuteurs spirituels, dans la troisième partie du «*Livre des Esprits*», de développer l'étude des lois divines et naturelles en dix parties, comprenant les lois de l'adoration, du travail, de la reproduction, de la conservation, de la destruction, de la société, du progrès, de l'égalité, de la liberté et enfin, de la loi de la justice, de l'amour et de la charité.

Les esprits s'en tenaient à cette division qui semblait recouvrir «toutes les circonstances de la vie, ce qui est essentiel». Ils ont cependant fait remarquer que cette division n'était «en rien absolue, tout comme les autres systèmes de classification» et ont élu la dernière d'entre elles comme la plus importante

– la loi de justice, d’amour et de charité – car à travers elle, «l’homme peut progresser davantage dans la vie spirituelle, car elle résume toutes les autres». (q. 648).

C’est ainsi qu’est produit un excellent traité d’éthique, couvrant les grandes questions de l’époque où ce dialogue s’est établi entre l’humanité incarnée et l’humanité désincarnée. Dans l’ensemble, les questions exposées reflètent les grandes interrogations humaines sur la divinité, la vie dans ses dimensions matérielle et spirituelle, les relations sociales et familiales, guidées par les nobles sentiments de justice, d’amour et de charité. Ces thèmes développés là-bas restent d’actualité, mais à la lumière de leurs fondements intemporels, ils s’appliquent parfaitement aux caractéristiques de chaque époque, aux défis toujours nouveaux auxquels un monde en constante évolution sociale, politique, scientifique et technologique est confronté.

LE SAVIEZ-VOUS?

La philosophie spirite a synthétisé toutes les grandes lois divines ou naturelles dans ces trois valeurs fondamentales : Justice, Amour et Charité.



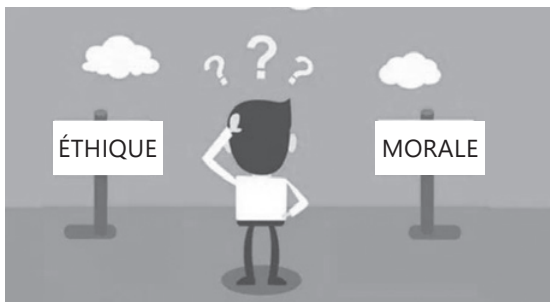
3 ÉTHIQUE ET MORALE, MORALISME ET MORALITÉ

Jacira Jacinto da Silva

La connaissance est le support des actions humaines; ainsi, dans le savoir individuel se profile la structure de chaque être. Cependant, il y a des situations où l'action dans le monde semble éloignée de la culture et de l'intellect de l'individu en tant qu'acteur agissant.

Ce chapitre a pour but d'analyser certaines des leçons importantes apprises dans l'étude spirite et de souligner la nécessité qu'elles fassent partie du quotidien collectif. On discute de l'application pratique des fondements éthico-moraux spirites.

3.1 Revenir aux concepts d'éthique et de morale



Je me réfère à la définition donnée au spiritisme par Jon Aizpúrua, sur laquelle je souhaite fonder toute la discussion qui m'incombe dans ce livre :

«(...) c'est un véritable savoir philosophique, de style rationaliste et libre-penseur, soutenu par une base scientifique solide et qui se traduit par d'immenses conséquences pour la transformation morale et sociale du monde.»⁴ (p. 37)

J'ai jugé opportun de réfléchir également, dès le début, à l'introduction suivante de l'auteur Fabio Renato Villela dans la présentation du livre «Filósofos Modernos e Contemporâneos» (Philosophes modernes et contemporains) :

«Nous vivons une époque singulière et paradoxale. D'un côté, le culte de la matière, de l'instantané

et du superficiel; de l'autre côté, des personnes à la recherche d'une certaine essence, d'une certaine transcendance qui dépasse l'immédiateté et leur assure la condition d'êtres qui pensent, ressentent et croient. Généralement, les gens cherchent cette transcendance dans les religions, les sectes ou les techniques mystiques qui changent au gré des modes. Cependant, en constatant leur vacuité, ils cherchent leurs réponses dans une pensée plus dense et profonde. Ils se tournent vers la philosophie classique.»¹³

Peut-être pourrions-nous contribuer d'une manière ou d'une autre à ceux qui recherchent cette connaissance ancrée dans la philosophie.

Afin d'harmoniser la construction des idées, voici les définitions de quelques termes.

Moralisme:

Dans ce concept, on identifie un ensemble de règles rigoureuses et inflexibles, propres à ceux qui recherchent une certaine essence dans le mysticisme, les religions et les sectes.

D'après le latin «MORALIS» de «MOR-» «MOS» = coutumes. Le terme «moral» au sens large est la théorie qui traite des «valeurs» et/ou des «principe» qui gouvernent la conduite des êtres humains.¹³

Selon Jaci Régis,

«Le moralisme a été une arme de manipulation et de contrôle, que la maturation de l'Esprit renverse au fur et à mesure qu'il se confère le droit d'établir les règles de comportement lui-même.»¹⁴ (p. 114)

Il fait référence à une sorte de distorsion morale qui amène certaines personnes à imposer leurs croyances personnelles et leur perception de la moralité. C'est une pratique paradoxale qui attaque ceux qui divergent, invariablement en raison de comportements qui ne correspondent pas à la morale invoquée.

Moralité:

Ce mot exprime, du moins pour une société donnée, un sens consolidé des valeurs.

Du latin «MORALITAS». Il peut être compris comme un ensemble de valeurs et de principes d'une société. Il signifie également la qualité, bonne ou mauvaise, d'une action, d'un fait, lorsque le jugement est basé sur les normes morales en vigueur.

Éthique:

Étant donné que ce travail part du présupposé de l'humanisme et du défi des relations humaines dans le parcours évolutif des esprits, il est essentiel de

connaître la magnifique leçon d'éthique de Lévinas.

«Le premier point est qu'il n'y a pas d'éthique lorsqu'on ne considère qu'un individu, il n'y a pas d'éthique lorsqu'elle est construite à partir du Moi considéré comme prototype de toute l'humanité. Avant tout, l'éthique est une relation primordiale. Cette relation constitue le fait premier, c'est l'ontique frontal sur lequel l'ontologique peut s'élever et que la rationalité elle-même suppose et exige (emphase ajoutée par cet auteur).»

L'éthique ou la philosophie de la morale peut être définie comme la partie de la philosophie qui se préoccupe de la réflexion sur les fondements de la vie morale.

Bien que le coauteur de cet ouvrage, Milton Rubens Medran Moreira, ait déjà abordé de manière très pertinente la morale et l'éthique dans le chapitre précédent, le sujet est présent tout au long du livre.

Malgré les différences existantes et bien identifiées dans la contemporanéité concernant ces concepts, selon le contexte, les mots peuvent émettre des significations similaires.

On pourrait résumer la morale / moralité, surtout lorsqu'elle est utilisée pour orienter les actions humaines, comme étant une réglementation de ce qui est considéré comme licite ou illicite, telle que «les

*coutumes, les règles, les tabous et les conventions; en d'autres termes, les normes sociales».*¹⁷

Cependant, elle ne s'identifie ni à l'autoritarisme ni au totalitarisme, et ne prend pas non plus en compte une conduite basée sur le moralisme connu et ancien. La moralité spirite, selon notre compréhension, est incluse dans l'éthique en tant que valeur qui s'exprime dans l'ensemble de la connaissance humaine, en accord avec des valeurs universelles. C'est pourquoi elle ne peut pas être statique, contrairement aux règles absolues et immuables du moralisme, qui ne laissent pas de place pour le neuf ou le différent.

Herculano Pires éclaire l'étude du sujet:

*«(...) [la conscience] reflète en elle-même les aspirations naturelles de transcendance de l'âme, qui est l'esprit individualisé, l'essence spécifique de l'homme. La loi qui régit cette essence est l'éthique, qui dans les langues latines surpasse traditionnellement la morale et la contrôle. Toute la normativité pratique de la morale est régie par les principes théoriques de l'éthique. L'ensemble synchronique éthico-moral constitue la conscience.»*¹⁸ (p. 70)

Cette conscience et la liberté inhérente à la nature humaine permettent à l'individu de progresser, de repenser, de recréer, d'avancer et donc de promouvoir des changements significatifs en tant

que protagoniste de projets importants visant à la transformation sociale. En accord avec Herculano Pires, David Grossvater a écrit:

«L'éthique est une question concernant la conscience personnelle dans la conduite humaine, à travers laquelle elle se développe. L'éthique n'est pas une prémisse, mais un corollaire, une conséquence de nos convictions. Pour cette raison, elle s'est établie comme des 'projections éthico-sociales'.»¹⁹ (p. 25)

Le mot «éthique» apparaît couramment associé à l'étude fondée des valeurs morales, construite philosophiquement pour guider de la même manière les actions humaines en société. Il ne présente pas de caractère normatif défini comme un paramètre incontournable dans ce contexte social ; au contraire, il incite à l'investigation pour permettre une meilleure compréhension de la nature humaine elle-même et des conséquences de son action sociale.

Dans un contexte courant, «éthique» est toujours interprétée comme synonyme d'intégrité, de correction, de respect, des «(...) *finalités et valeurs de l'action morale; idées de liberté, de responsabilité, de devoir, d'obligation, etc.*»²⁰ (p. 67) L'éthique aurait été, par exemple, le comportement de Descartes, qui a choisi de ne pas publier un traité pendant trois ans car il ne l'avait pas suffisamment révisé, convaincu de ne rien écrire qui puisse nuire à quiconque.²¹ (p. 63)

À l'époque de l'esclavage, chaque détenteur d'esclaves vivait sans aucun malaise avec cette réalité. Naturellement, ils se retranchaient derrière la morale alors en vigueur, qui considérait l'esclavage comme légal et légitime.

Comme l'éthique consiste à étudier l'ensemble des valeurs morales d'un groupe ou d'un individu, il est logique de conclure que l'idéal contraire à l'esclavage s'est renforcé au fil du temps jusqu'à inverser complètement cette valeur, considérant qu'il est inadmissible, de nos jours, qu'un être humain en asservisse un autre. De là, on peut déduire que le développement éthique exerce une pression sur la morale en vigueur.

Même s'il est naturel qu'il existe de nos jours une distinction entre les concepts d'éthique et de morale, cela n'a pas toujours été le cas. De nombreux philosophes ne les ont pas différenciés par le passé. Kardec lui-même a utilisé le terme «moral» en se référant à des circonstances pour lesquelles l'utilisation du mot «éthique» aurait été plus appropriée, comme le mentionne le coauteur Milton Medran au chapitre 2.

Dit le philosophe Fabio Villela:

«Il est erroné de penser que la Morale et l'Éthique sont synonymes. En gros, l'Éthique est un concept supérieur à celui de la Morale, dans la mesure où

cette dernière n'est que la codification des normes établies par l'Éthique.»¹³

C'est ainsi que je conclurai cette discussion: les actions humaines sont guidées par les valeurs éthiques qui, dans leur ensemble, influencent la morale humaine. Autrement dit, les actions individuelles sont basées par ces valeurs mentionnées.

Pour différencier ces deux concepts, nous disons que l'éthique est liée à l'essence, à l'étude rationnelle des choix moraux pour orienter les actions humaines vers le bien commun. En revanche, la moralité correspond à un code de conduite qui impose des sanctions, même implicites, et est liée à la pratique quotidienne.

«L'éthique est une plante fragile que nous devons arroser quotidiennement, pour ne pas la laisser perdre sa vitalité, sa capacité à avancer, sa fertilité.»²² (p. 15)

3.2 Morale et moralisme

Nombreuses sont les études qui ont révélé les préjudices que l'obsession religieuse a causé à l'humanité. Sous prétexte de « répondre à la volonté de Dieu », l'être humain a commis des atrocités, s'éloignant de la moralité nécessaire au progrès

des individus et des groupes sociaux. C'est ce que constate Alberto Cuauhtémoc Mayorga Madrigal, de l'Université de Guadalajara, spécialiste en bioéthique sociale et normative:

«L'histoire nous laisse des exemples précis des terribles attaques contre l'humanité commises au nom de positions morales incontestables. Cela nous rappelle l'apartheid, le nazisme, l'Inquisition ou l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, pour ne citer que quelques événements marquants.»²³ (traduction libre).

Des épisodes tristes de l'histoire ont été perpétrés au sein des religions occidentales au nom de Jésus, l'un des grands référents de l'amour pour l'humanité. À propos, le spiritisme admire, applaudit et s'inspire de la moralité de Jésus de Nazareth, un homme dont la vie a marqué l'histoire humaine tant son impact était grand. Il s'agit d'un modèle, tout comme d'autres (Bouddha, Rosa Parks, Gandhi, Mandela, Luther King, mère Teresa de Calcutta, etc.), qui ne s'identifie pas à Jésus-Christ considéré comme un mythe chrétien et un exemple unique de comportement.

Notez bien que la posture manichéiste, qui positionne les individus et les situations dans deux polarités exclusives - le bien et le mal, le juste et l'injuste, le beau et le laid, le vrai et le faux, etc. -

est ancrée dans le moralisme religieux ou dans une fausse moralité religieuse qui, souvent, conduit à une déformation de la morale.

L'idée centrale que nous défendons n'ignore pas la position d'esprit en tant qu'apprenant dans laquelle les habitants de la Terre se trouvent, et n'exige pas non plus une sainteté inatteignable de la part des êtres humains. Soutenir une pensée contraire produirait de l'hypocrisie, mais il est également important de se rappeler, comme le souligne Deolindo Amorim²⁴ (p. 132), que l'être spirite exige plus que la simple verbalisation des concepts. On attend un engagement envers les préceptes moraux et une adhésion à la philosophie spirite.

Le spiritisme propose des orientations sûres pour notre évolution dans *Le Livre des Esprits*, plus spécifiquement dans sa troisième partie qui traite des Lois Morales. *La lecture, l'étude et la méditation de ces lois morales représentent un programme de vie.*²⁵ (p. 127) Cependant, c'est un chemin et on ne peut pas ignorer le moment et les conditions dans lesquels se trouvent chacun des habitants de la planète; certains sont en avance sur notre temps, d'autres ont moins de découvertes accumulées. Il est laborieux mais nécessaire de faire preuve d'empathie, de se mettre à la place de l'autre et d'essayer de comprendre ses choix.

La liberté, dans ce contexte, joue un rôle décisif et prépondérant, car seul un type de progrès importe, celui qui se construit dans la réalité de l'être pensant, en respectant ses limites et ses capacités de compréhension.

Même la loi humaine, avec toutes ses difficultés, adopte le principe de la culpabilité proportionnelle à la capacité de compréhension de l'acte répréhensible. Dans l'ampleur de la connaissance humaine et du progrès fondé sur la loi naturelle, il ne serait pas cohérent de penser autrement. Dans la question 830 du Livre des Esprits, il est mentionné: La responsabilité du mal, cependant, est relative aux moyens dont dispose l'homme pour le comprendre. Dans les mots de Gustave Geley,

«(...) tout ce dont nous avons besoin pour notre amélioration, pour notre avancement ou notre évolution, doit résulter de nos efforts personnels. Ainsi, dans les limites du possible, la morale humaine doit laisser l'individu libre.»²⁶ (p. 145)

Serait-il souhaitable d'établir un code de conduite morale à partir de la philosophie spirite? Bien sûr, il ne s'agit pas d'établir une «éthique» propre. Les êtres humains acquièrent leur moralité à partir de la compréhension de leurs actes, mais l'expérience de la vie est très différente selon la capacité de

compréhension de chaque individu, avec une variation infinie sur l'échelle évolutive des esprits.

La philosophie spirite vise à contribuer à la construction de comportements meilleurs, à une société plus juste et au développement de relations humaines plus respectueuses et solidaires, entre autres. Cependant, ces valeurs ne peuvent pas être imposées, de sorte que les individus, selon leur intérêt, s'instruisent et élargissent leur capacité à s'améliorer, en favorisant de nouveaux modèles de comportement. Sous l'égide de la liberté avec responsabilité, nous subissons les conséquences naturelles de nos actions et en apprenons également.

Une note opportune de Jaci Regis propose d'être en harmonie avec la connaissance, d'adapter le langage et les concepts, sans compromettre l'essence de la philosophie: «*La doctrine spirite est capable de modifier certains concepts sans perdre sa base*». ²⁷ (p. 68)

C'est la quête de la connaissance et de l'apprentissage qui mène les êtres humains à différents stades d'évolution, justifiant ainsi les différentes visions du monde. Tandis que nous préférons stagner dans l'ignorance et la paresse, en vertu de la loi naturelle qui nous expose aux conséquences de nos actions, nous nous débattons au milieu d'une maigre récolte.

L'aliénation mène à la stagnation, une attitude dont on ne peut attendre de bons résultats. Nous devons reconnaître que ce serait seulement par un acte d'égoïsme injustifiable que nous pourrions espérer la «bonne chance» par un miracle de la nature.

Avec une grande clarté, la philosophie spirite nous aide à tracer notre parcours à partir de nos actions, y compris les réalisations personnelles et collectives.

Il n'est pas non plus question, dans le contexte d'une philosophie libératrice, d'un système composé de châtiments et de récompenses. Ces fondements ne se retrouvent décidément pas dans le spiritisme, du moins dans cette vision actualisée, humaniste et progressiste de la Philosophie.

Il est donc proposé de surmonter les stades abusifs, en privilégiant l'investissement dans l'être humain. Cela signifie que le défi réside dans la création de conditions propices à la maturation des esprits, en suscitant un intérêt général pour des actions humanisées, dignes, éclairantes, altruistes, constructives et proactives.

C'est pourquoi la tâche nous appartient toujours. Les conditions de vie que nous expérimentons aujourd'hui dans le monde sont le fruit de nos constructions passées, il ne semble donc pas raisonnable d'attendre l'apparition d'un « messie

» ou de tout autre type de «sauveur de la nation» pour transformer l'humanité ou éradiquer les maux présents dans la contemporanéité. Chaque personne grandit à sa manière et toutes influencent le collectif.

La philosophie spirite ne s'accorde pas avec les propositions mièvres, qui sont adaptées au faux moralisme imposant des comportements hypocrites. Le fanatisme inhibe la réflexion, bien que de nombreuses sectes religieuses s'appuient sur l'existence de prétendus «représentants de Dieu», de saints, de gourous, de pasteurs, de médiums, etc. C'est une croyance irrationnelle et aveugle, car la planète Terre abrite des esprits de différents niveaux d'évolution, et l'on ne s'attend pas à ce qu'il y ait ici des esprits entièrement évolués. Sandra Stoll a observé :

«La sainteté résulte d'une production sociale; définie et régulée par des conventions, elle s'exprime comme un mode d'être socialement différencié.»

Une conséquence de l'affirmation de l'auteur est que les étiquettes ne correspondent pas toujours au contenu; en d'autres termes, cela signifie que ce statut ne découle pas naturellement des actions, mais des conventions. Le but de la philosophie spirite est de stimuler la compréhension, le changement, mais sans impositions, en s'éloignant de la promotion de comportements standardisés et prétendument

sacralisés, encore moins sous la menace de condamnation après la mort physique.

L'idéal spirite légitime combine, dans la pratique, discours et comportements, mais reconnaît que nous sommes loin d'atteindre cet idéal. Étant donné que nous sommes des esprits en évolution, nous explorons des expériences positives en tâtonnant et persistons souvent dans les expériences négatives, mais nous savons déjà que la dissonance entre les paroles et les actes ne nous convient pas.

Mario Sergio Cortella propose l'espoir actif, incitant à *l'inédit viable* pour faire ce qui doit être fait et bien fait. Les spirites égoïstes dans leur routine quotidienne, par avidité ou vanité, même s'ils font des dons matériels pour «apaiser leur conscience» ou obtenir des «bonus de temps», restent des personnes égoïstes, les pratiques apparentes ne leur étant d'aucune utilité, car l'évolution et le progrès sont des processus construits et exprimés de l'intérieur vers l'extérieur.

La proposition spirite suggère une construction permanente, probablement lente mais sincère et réelle. Il incombe à chacun de nous de se préoccuper de ses propres pas et du progrès collectif, en toute conscience, en respectant le processus et le moment des autres.

En effet, il est nécessaire de combattre les actions irrespectueuses et indignes, mais il existe une grande différence entre s'opposer à des actions ou des idées (ce qui peut et doit être fait au nom des valeurs éthiques) et renier des personnes. La principale façon de contribuer à l'amélioration collective réside dans les efforts que nous faisons quotidiennement pour améliorer nos actions, vivre et expérimenter la quête de sérénité et de bonheur qui résultent d'un comportement plus éthique. Il est également important de prendre soin de ne pas se complaire dans l'inaction, la passivité, la permissivité ou la lâcheté.

La vie, cependant, n'est pas linéaire ; au contraire, en tant qu'esprits en évolution et très éloignés de la perfection, parfois nous ne réalisons même pas les erreurs que nous commettons. Prenons par exemple le fait de penser que la fraude fiscale serait une forme de protestation contre les abus dans la gestion des ressources publiques; il serait cependant plus judicieux de lutter pour améliorer la qualité de nos représentants politiques. Dans les situations de doute, rappelons-nous toujours de faire à autrui ce que nous souhaiterions qu'il nous fasse dans une situation similaire, car cette règle exprime la meilleure façon de comprendre ce qui est juste.

Sans temples, sans évêques ni tout autre type de missionnaires (surtout sans médiums gourous), sans rituels ni dogmes, le stimulus des actions constructives fait réellement la différence dans le monde contemporain. Sans présenter un personnage qui guide la vie des autres - détenteurs de prétendues saintetés, la philosophie spiritiste encourage les réalisations par le biais de la rationalité.

Faux moralisme

Il est caractéristique du faux moraliste d'exiger des autres ce qu'il ne peut jamais être.

Vantuilo

3.3 Le moralisme et la foi

Dans le cadre de la discussion sur le moralisme, ainsi que de sa confrontation avec le faux moralisme, il est bon de comprendre la contribution de la foi, invariablement liée à la religion.

Au fil des années, nous avons appris qu'il était important d'avoir la foi; celle qui déplace des montagnes, celle qui donne du pouvoir, celle qui, a seule, résout tout. Une nouvelle perspective est également nécessaire à ce stade pour dissocier le concept de foi du moralisme et, plus encore, du faux moralisme.

Kardec a proposé la «foi raisonnée». Peut-être que la concrétisation de ce postulat est inapplicable, mais le fondateur du spiritisme a suggéré, en vrai, de vivre de manière rationnelle. Que les gens aient une foi-confiance/espoir, de manière rationnelle, en les autres, en Dieu, en eux-mêmes. Qu'ils croient en la capacité de l'esprit doué d'intelligence et, par conséquent, potentiellement pourvu de ressources pour atteindre ce qu'ils désirent.

Bien que cela puisse sembler incohérent et contradictoire, l'idée est de nourrir une certaine dose de scepticisme, tout comme Kant l'a fait dans ses recherches approfondies sur la critique.

La foi qui nous aide, par conséquent, n'est pas celle qui se prosterne pour «attendre assis» la richesse, la santé, la prospérité, l'amour, etc. Au contraire, Kardec a invoqué la raison, car il sait que sans un travail ardu et une lucidité constante, le bien ne se réalisera pas. La foi aveugle entrave, obscurcit, empêche ; en revanche, le doute encourage. Ainsi, la croyance rationnelle en la capacité humaine, en l'existence de ressources fertiles et abondantes dans la nature, en l'immense talent de l'être humain, permettra les avancées nécessaires.

Poussés à croire de manière irrationnelle qu'elles pourront atteindre, sans effort ni travail, la réalisation d'un rêve, les gens remplissent les temples, donnent

de l'argent, oublient la science, abandonnent les traitements médicaux et retardent leur propre progression. Dans ce contexte, on comprend bien le sens de l'expression «la connaissance libère», car elle est la condition préalable à la transformation. Encore une fois, c'est par la force de la raison que les chemins de l'humanité s'illuminent.

En discutant de la liberté dans le sujet suivant, vous trouverez davantage de preuves que la prise de responsabilité s'avère plus puissante en tant que force créatrice que la foi aveugle; autrement dit, la morale à laquelle nous aspirons est plus liée à la liberté qu'à la foi qu'elle emprisonne.

«Seule une foi inébranlable peut affronter la raison en face, à travers toutes les époques de l'Humanité.»

Allan Kardec



3.4 Moralité découlant de la liberté

Dans «*L'évangile selon le spiritisme*», dans le texte «*l'affabilité et la douceur*», il y a un message intéressant attribué à Lazare, de 1861. En se référant aux personnes d'apparence bienveillante mais tyranniques

au sein de leur foyer, il a observé que le despote peut dire: «*Ici je commande et je suis obéi*», mais il oublie de compléter: «*Et je suis détesté*». (p. 163)

Il s'agit là d'une belle indication de la direction proposée par le spiritisme, en plus d'illustrer avec justesse les conséquences de l'autoritarisme, souvent dissimulé par le faux moralisme. Il est souhaitable de respecter, d'être déférent envers



les dirigeants, les parents, les autorités; cependant, la Philosophie Spirite ne tolère aucune forme de discipline forcée, imposée par l'agression ou la violence. Par une éducation respectueuse - qui reconnaît chez l'apprenant un esprit humain intelligent, doté d'un potentiel extraordinaire d'apprentissage - émergeront des actes de subtilité, de gentillesse, d'amour, de reconnaissance et de respect. Des sentiments et des expressions amoureuses et respectueuses émanent d'une conscience libérée, et il est naturel que des personnes rationnelles ne réagissent pas positivement à la brutalité et aux impositions. Ces attitudes ne produisent pas de changements effectifs chez les individus et dans les groupes collectifs.

Toutes les personnes ont besoin d'être respectées, mais le respect, comme toutes les réalisations,

ne naît pas prêt à l'emploi, il découle toujours du travail, de l'étude, de l'observation, d'un traitement similaire et d'encouragements. De la même manière que la violence engendre la violence, la gentillesse engendre la gentillesse. C'est sur ce fondement que s'établit la compréhension spirite selon laquelle en dehors de la liberté, il peut y avoir de l'hypocrisie, mais pas une véritable évolution.

En référence à Thomas Paine (1737-1809) en tant que penseur décisif pour la structuration des fondements de la démocratie contemporaine, Mario Sergio Cortella reproduit un texte de cet auteur qui mérite réflexion:

«Celui qui veut garantir sa propre liberté doit préserver même l'ennemi de l'oppression, car s'il échappe à ce devoir, il établit un précédent qui finira par l'atteindre lui-même.»²⁹ (p. 82)

Après deux décennies du XXI^e siècle, il semble raisonnable de reconnaître qu'une part considérable de l'humanité n'accepte plus de vivre sous la censure, la brutalité et l'autoritarisme, ne voyant pas dans ces actions la capacité de produire de bons effets.

En ce début de XXI^e siècle, un mouvement bien orchestré s'est produit dans certains pays contre le racisme structurel. Des manifestations racistes, principalement aux États-Unis, mais aussi dans toute

l'Amérique et l'Europe, y compris naturellement au Brésil, ont déclenché de fortes réactions sociales émanant de divers secteurs.

Le spiritisme a été écrit au milieu du XIXe siècle et s'est appuyé, comme cela arrive souvent, pour la liberté, en parfaite conformité avec la proposition de moralité progressive, ouverte à la réévaluation et à la révision, fondée sur la rationalité qui ouvre la voie au développement de la société dans l'harmonie.

L'évolution et le progrès ne découlent pas d'un décret ou d'un ordre étatique, mais sont le fruit de la coexistence, du choc des émotions, de l'adaptation à la vie sociale. Selon l'enseignement de Deolindo Amorim, le progrès moral et intellectuel dépend donc de la vie en société. Dans la même direction, Dora Incontri préconise:

«(...) l'évolution sociale interagit dialectiquement avec l'évolution individuelle, de sorte qu'une dimension ne peut se réaliser sans l'interaction avec l'autre.»³¹ (p. 236)

L'histoire est marquée par le sang, la lutte et l'extrême persévérance humaine pour conquérir la liberté. Les faits le révèlent, depuis le mouvement historique des Noirs et du féminisme noir³² aux États-Unis, jusqu'à la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, en passant par des personnalités contemporaines

telles que la Pakistanaise Malala Yousafzai, lauréate du prix Nobel de la paix en 2014, et l'Iranienne Shirin Ebadi, lauréate du prix Nobel de la paix en 2003. Il est essentiel de se souvenir de Gandhi, avec sa capacité extraordinaire à mener des campagnes non violentes, ayant été la grande inspiration de Martin Luther King - la plus grande référence de la lutte des Noirs contre la discrimination raciale aux États-Unis, pour l'égalité et la liberté dans toute l'Amérique.

D'ailleurs, Paulo Henrique de Figueiredo affirme que «l'hétéronomie peut être comprise comme l'état d'enfance spirituelle de l'humanité et l'autonomie comme étant l'étape de la conquête de l'harmonie sociale, ou le début de sa maturité morale». À ce stade, l'auteur considère que le devoir est assumé par une adhésion consciente, volontaire et libre, par la compréhension de ce qui est bon et universel. Figueiredo a dit:

«Régies par la morale hétéronome, les masses agissent comme des zombies, des robots télécommandés par les ordres de certains. (...) Dans la morale autonome, les lois morales sont internes et présentes dans la conscience. Elle est établie sur les principes de la liberté et de l'égalité.»¹² (p. 347)

La liberté apparaît comme un combustible indispensable pour stimuler l'action humaine, mais la coexistence sociale, présente dans la quasi-totalité des relations interhumaines, la limite. Le même droit

invoqué par l'un est dû également à l'autre, d'où la nécessité indispensable de la tolérance. L'exercice de l'altérité s'impose dans les relations humaines comme un outil indispensable et réciproque, compte tenu de l'impossibilité pour tous de penser de la même manière et de la difficulté naturelle des êtres humains à voir les choses sous le même angle.

«La liberté est un mot qui nourrit le rêve humain. Il n'y a personne qui puisse l'expliquer et personne qui ne la comprenne pas.»

Cecília Meireles (1901-1964)

LE SAVIEZ-VOUS?

L'INSURRECTION DE QUEIMADO, UN JALON DANS LA LUTTE POUR LA LIBERTÉ

Le 19 mars 1849 est l'une des dates les plus significatives du calendrier de la culture noire. C'est à cette date qu'a eu lieu l'Insurrection de Queimado, cet épisode emblématique de l'histoire afro-brésilienne. Malgré



les rares documents

disponibles sur le sujet, cette date est commémorée et célébrée principalement dans l'État d'Espirito Santo, où a retenti le cri de liberté des esclaves noirs. Pour en savoir plus: <http://www.palmares.gov.br/?p=9431>

4 LE SPIRITISME ET LES LOIS MORALES

Jacira Jacinto da Silva

Étudier le spiritisme, l'éthique et la morale, considère comme présumée la pertinence de la partie III du «*Livre des Esprits*» qui traite des lois morales déjà indiquées par le coauteur de ce livre au chapitre 2. Ce travail de Kardec peut être considéré comme le plus grand recueil de leçons éthiques trouvées dans le spiritisme, ayant la capacité de guider la conduite humaine. Il est certain que son application n'a pas de caractère coercitif, mais on y trouve d'excellentes lignes directrices pour la réflexion sur le comportement éthique; une véritable boussole sûre pour ceux qui, déontologiquement, aspirent à s'améliorer.

En observant les concepts fondamentaux de l'amour, de la justice et de la charité, la compréhension des lois du progrès, de l'égalité et de la liberté, chacun des sujets abordés dans cette partie du «*Livre des Esprits*» met l'étudiant en contact avec l'essence du spiritisme.

Cette étude, cependant, ne peut pas être vide de sens dans la vie quotidienne. Il doit en résulter une réflexion profonde, une action, un mouvement vers la modification des pratiques, un changement dans la façon de regarder le monde et de s'y comporter.

«On reconnaît le vrai spirite par sa transformation morale et par les efforts qu'il fait pour dominer les mauvaises inclinations.»

Allan Kardec (1804-1869)

4.1 La construction d'un nouveau paradigme

La connaissance de la philosophie spirite, son étude et l'approche de la pensée développée par Allan Kardec, peuvent entraîner des changements significatifs dans les manifestations humaines. Outre les convictions que les gens accumulent en approfondissant la littérature spirite, ils aspirent également à la construction de nouvelles propositions pour le monde dans lequel ils vivent.

La compréhension de l'immortalité de l'esprit et de la possibilité de se réincarner autant de fois que nécessaire pour l'évolution améliore la compréhension de l'importance et de la valeur des attitudes quotidiennes, permettant de repenser toutes les formes d'expression de la vie. De la préoccupation pour la durabilité de l'environnement aux plus grands projets scientifiques visant à guérir des maladies graves, les manifestations humaines prennent une nouvelle forme et un nouveau sens. La déclaration d'Amado Nervo, cité par Jon Aizpúrua, est intéressante:

«Dans quelques siècles peut-être, tu te reposeras à l'ombre du chêne centenaire que tu as planté aujourd'hui.»

En nous considérant comme des esprits immortels, nous aurons une plus grande motivation pour lutter contre les maux de l'humanité tels que la faim, l'inégalité sociale, la maltraitance des animaux et de la nature, les préjugés et les discriminations. Sachant que nous pouvons expérimenter différentes positions sociales, identités de genre, ethnies et autres conditions de vie dans de nouvelles expériences réincarnatoires, notre regard sur ce qui nous semble *différent* peut changer.

Dans ce concept spiritiste, axé sur la valorisation de l'incarnation en tant qu'étape de l'évolution spirituelle, il

ne suffit pas de se joindre à la foule de ceux qui croient, qui se disent respectueux (craintifs) envers Dieu et ses lois, et qui se qualifient d'étudiants zélés. Le monde attend des actions; il nous incombe de construire de nouveaux paradigmes pour le comportement humain, qui nous donnent de l'espoir, certes, mais qui avant tout nous donnent la détermination de provoquer les transformations souhaitées.

Conformément aux leçons pertinentes de Manuel Porteiro, l'inégalité économique et sociale, la coexistence naturelle de la société avec les crimes d'exploitation, la division entre les classes exploitées et exploitantes, l'acceptation pacifique de l'existence de despotes et de puissants dominant la vie des misérables et des affamés, ne peuvent être admises comme des conditions nécessaires à l'évolution de l'esprit. Rejetant cette tendance, défendue de manière incroyable même parmi les spirites, Porteiro condamne également la proposition de ne pas éliminer ces problèmes sociaux, sous prétexte de ne pas rompre la causalité spirite. Selon cet auteur, cette position appartient plus à l'église qu'au spiritisme; à la religion plus qu'à la philosophie scientifique.³³ (p. 151)

Il est important de souligner que la religion n'a jamais été synonyme d'éthique, de morale ou de bon comportement. C'est dans cette perspective que

Alysson Mascaro nous donne une leçon:

«Les religions gravitent de moins en moins autour d'un axe cohérent de dogmes pour construire de plus en plus une machinerie de pouvoir qui soit pragmatiquement suffisante pour de multiples objectifs de domination sociale. De nos jours, les religions expriment moins l'intérêt de la morale intrinsèque et davantage l'intérêt de la politique et du capital.»³⁴ (pp. 19-20)

Le spiritisme authentique repose sur un concept différent, ne préconisant pas la souffrance comme condition pour atteindre le bonheur, même s'il en est tiré sereinement la notion de libre arbitre associée à la responsabilité. Dans cette interprétation, la philosophie spirite suggère une préoccupation pour le bonheur des individus; elle reconnaît la possibilité pour eux de construire des chemins moins tortueux, des processus édifiants, des dépassements solidaires et collectifs; en dévoilant enfin un horizon positif, prometteur et plein d'espoir.

L'incarnation peut et doit être envisagée comme une opportunité de produire du bonheur, non seulement sur le plan individuel, mais aussi collectivement³⁵. Cependant, cette compréhension dépend de notre reconnaissance du spiritisme comme un chemin - une option qui se différencie des

propositions basées sur la culpabilité, le péché et la souffrance; au contraire, il propose l'espoir et la vie; la quête permanente de la construction du bonheur.

Chaque jour que je vis, je deviens plus convaincu que le gâchis de la vie réside dans l'amour que l'on ne donne pas, dans la force que l'on n'utilise pas, dans la prudence égoïste qui ne risque rien et qu'en évitant la souffrance, on perd aussi bonheur.

Mary Cholmondeley

“ PENSADOR



4.2 L'éthique en nous

Des discussions précédentes, on comprend que l'éthique est l'ensemble des principes qui définissent le caractère, la manière d'être d'un individu, l'ensemble des croyances et des valeurs qui façonnent sa façon de voir, de penser, d'apprécier et d'agir dans la société.

L'éthique peut également être interprétée comme l'ensemble des concepts moraux et des principes reflétés dans les comportements individuels et collectifs d'une société, qui révèlent par eux-mêmes ses valeurs, plus ou moins plurielles, plus ou moins solidaires, plus ou moins égoïstes, plus ou moins justes.

Ces valeurs, plus basées sur des principes et des paradigmes que sur des normes, font progressivement partie de la personnalité, à des moments différents pour chaque individu, car il n'y a pas de personnes ou de groupes sociaux aux pensées totalement homogènes. Chaque membre de la société absorbe, à son rythme et à sa manière, cet ensemble de principes et de valeurs. Le processus qui amène une personne à une compréhension de la vie à un niveau supérieur n'est pas soudain, mais se construit progressivement. L'ignorance, la brutalité, la violence et tant d'autres difficultés humaines ne sont pas inversées instantanément.

La proposition en vigueur pour la vie et la conduite de l'étudiant en spiritisme, considérant cette philosophie dans sa perspective libertaire et promotrice de l'autonomie, est d'affronter la raison face à face, comme l'a proposé Kardec. Elle suggère d'abandonner le manteau sacré avec lequel nous nous revêtons parfois dans le milieu religieux, avec peu d'authenticité, en donnant l'apparence d'une évolution morale que nous ne possédons pas réellement.

Assumer nos faiblesses et affronter les conséquences qu'elles entraînent est une condition nécessaire pour, à partir de l'auto-analyse, guider nos actions selon des références plus fécondes.

Le besoin d'évoluer, de changer nos sentiments et nos actions, peut parfois coïncider avec les mêmes aspirations présentes dans les milieux religieux ; mais ce qui différencie notre proposition réside toujours dans la possibilité de faire face honnêtement à nos imperfections. Il existe une publication facilement accessible sur Internet intitulée «*20 Exercices de Chico Xavier pour la Réforme Intérieure*»³⁶, qui met clairement en évidence sa distinction avec la proposition de ce livre. Il suffit de l'analyser de manière désintéressée pour conclure que la prétendue «**réforme intérieure**» équivaut à une transformation magique de l'être humain grossier en être céleste. Selon nous, **ce n'est pas ce que préconise la Philosophie Spirite.**

L'analyse du spiritisme selon les bases kardecistes contribue à la compréhension que nous sommes des êtres humains, des personnes en processus évolutif naissant, qui, bien qu'ayant de la valeur et des capacités, apprennent et évoluent lentement, sans tenir compte des transformations brutales, soudaines et miraculeuses.

En faisant référence à l'objectif principal de la philosophie spirite, Jaci Regis a écrit:

«[Kardec] a déclaré que le spiritisme est une doctrine philosophique et morale. C'est dans ce sens

que nous analyserons la contribution du spiritisme au renouvellement social. Pourquoi? Parce que si le spiritisme se limitait à une «réforme personnelle», intime uniquement, ce serait une doctrine élitiste, un groupe fermé, un club privilégié.»¹⁴ (p. 116)

Le poids de la culture judéo-chrétienne nous rend souvent incapables d'admettre que nous commettons des erreurs; cependant, du moins en Occident, nous disposons de connaissances suffisantes pour dépasser cette dichotomie entre le sacré et le profane. Dans de nombreuses situations quotidiennes, nous pourrions apprendre davantage de l'autre, ou si nous avons la capacité de reconnaître et de comprendre nos propres erreurs, mais cela demanderait un peu d'humilité. Le problème est que nous vivons comme si nous avions l'«obligation» d'être au-dessus de l'erreur, ou d'être parfaits. Comment cela serait-il possible?

La philosophie spirite propose la recherche de l'évolution, mais reconnaît que tous les esprits ont l'éternité pour la construire. Le stimulant de la proposition spirite consiste à offrir des opportunités sans châtements ni peines. La loi générale s'écoule naturellement et la vie accorde généreusement toutes les opportunités dont nous avons besoin dans nos incarnations humaines successives, permettant notre amélioration. Il s'agit d'une demande solidaire

et communautaire qui n'exclut pas le protagonisme individuel.

Néanmoins, à mesure que l'esprit s'éveille aux valeurs éthico-morales, il commence à considérer l'importance et la raison de se mettre librement au service d'actions favorables à la collectivité. Ce mouvement libérateur de construction collective favorise les initiatives pour les changements sociaux nécessaires.

Le texte de Cleusa Colombo contribue à la compréhension de la question:

«L'évolution de l'homme dans son ensemble, compris comme un être moral qui se manifeste dans la société, est ce qui détermine l'évolution des relations sociales»³⁷ (p.86) (souligné par moi).

Nous reconnaissons le manque d'éthique dans les comportements abusifs, les abus de pouvoir et les atteintes aux droits fondamentaux des citoyens. Au milieu du XIXe siècle, le spiritisme plaçait déjà ces droits au centre de son attention, on s'attendrait donc à les voir fortement ancrés dans la culture spirite.

Mais il est également cohérent, selon la philosophie spirite, de reconnaître l'hétérogénéité de la population terrestre. Ce fait implique le respect de la compréhension des autres, sans qu'il soit raisonnable d'exiger, de réclamer ou d'imposer la

réforme de la pensée d'autrui. Chacun avance à son propre rythme, en fonction de sa compréhension et de sa capacité à assimiler de nouvelles valeurs.

Il serait peu approprié ou souhaitable d'avoir une communauté d'individus identiques, il est donc essentiel d'apprendre à vivre avec les différences. La coexistence entre des individus inégaux permet, reconnaissons-le, une croissance et un apprentissage, mettant en évidence l'importance de la pratique de l'altérité de manière claire.

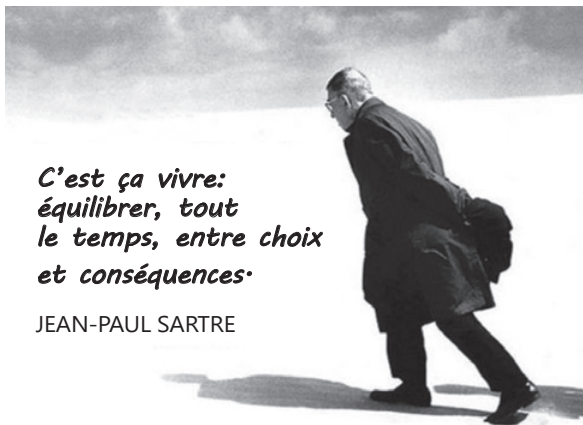
Le texte attribué à Anatole France (1844-1924), lauréat du prix Nobel de littérature en 1921, dans son livre *«Le Jardin d'Épicure»*, cité par Mario S. Cortella, contribue à faire face aux difficultés de coexistence et de vivre ensemble avec des pensées diverses

«Nous appelons dangereux ceux qui ont l'esprit différent du nôtre, et immoraux ceux qui n'ont pas nos propres illusions, sans même nous soucier de savoir s'ils en ont d'autres.»³⁸ (p. 46)

Bien que nous soyons généralement très attachés à nos propres vérités, des avertissements comme celui-ci sont très favorables à la compréhension de nos propres difficultés et limites. Dans ce contexte, l'exercice de l'altérité se présente comme un outil indispensable pour développer la capacité d'écouter l'autre et réellement valoriser son opinion, même si

nous pouvons être en désaccord avec elle. C'est à travers cet exercice que nous pouvons promouvoir un dialogue constructif et respectueux, cherchant une compréhension mutuelle et enrichissante, même au milieu de nos divergences.

Luiz Signates³⁹ enseigne que la pratique de l'altérité coexiste avec le conflit, et il est raisonnable, lors de la confrontation d'idées, de voir l'évolution des deux positions, bien qu'elle n'implique pas la violence, car dans ce scénario, tout le monde y perdrait.



***C'est ça vivre:
équilibrer, tout
le temps, entre choix
et conséquences.***

JEAN-PAUL SARTRE

Penser que des concepts anciens et réfutés méritent une nouvelle forme peut être une invitation intéressante dans tous les domaines. Ce que la philosophie spirite propose réellement, c'est la

notion de **libre arbitre avec responsabilité**. La loi naturelle de la vie nous accorde la liberté d'agir et il est bon que cela soit ainsi, car la véritable notion de responsabilité naît de la liberté.

Dans la perspective spiritiste, on comprend que les formes de coercition entravent le progrès, tandis que la vie coule et se transforme naturellement dans la liberté. Les impositions, en revanche, entravent les impulsions naturelles et ne contribuent pas au progrès des individus. En évoquant l'évolution humaine, Herculano Pires a rappelé les paroles de Simone de Beauvoir, qui aurait considéré l'humanité comme un devenir, un processus de mutations constantes en direction de l'avenir.⁴⁰ (p. 116)

LE SAVIEZ-VOUS?

De grandes influences ont été promues par des révolutionnaires comme Simone de Beauvoir, auteure de cette phrase provocante et toujours d'actualité:

**«QUE RIEN NE NOUS DÉFINISSE.
QUE RIEN NE NOUS ASSERVISSE.
QUE LA LIBERTÉ SOIT NOTRE
PROPRE SUBSTANCE.»**





5 ÉTHIQUE, MORALE ET QUESTIONS D'ACTUALITÉ

Jacira Jacinto da Silva

Dans ce chapitre, les questions contemporaines liées à l'éthique et à la morale sont abordées, avec une attention particulière à celles découlant de l'injustice sociale. La philosophie spirite authentique offre des éléments de compréhension aux problèmes actuels. La société résiste encore à la confrontation des inégalités sociales, historiquement lente. L'intolérance envers la diversité et l'identité de genre, la xénophobie, la misogynie, le racisme, la division des classes et d'autres atteintes aux droits de l'homme et à la démocratie sont des questions troublantes, engendrant des préjugés de proportions et de nuances différentes.

En plein milieu du XXI^e siècle, alors que nous assistons à des manifestations contre le racisme structurel*, il y a encore des autorités qui nient son existence. Le sujet examiné, traité du point de vue spirite, prend une signification spéciale, dans laquelle l'immortalité et la possibilité de la réincarnation permettent d'élargir la vision. Nous ne sommes pas noirs, jaunes ou blancs; LGBTQIA+ ou hétérosexuels; riches ou pauvres; valides ou handicapés; nous sommes simplement dans l'une ou dans l'autre de ces expressions de la vie humaine. tout comme nous pourrons, dans la prochaine incarnation, vivre une autre condition.

Ces phénomènes se produisent partout dans le monde, et peuvent être observés en Occident, en Europe, aux États-Unis, dans d'autres pays et régions, ainsi qu'en Amérique latine. On ne peut pas préciser exactement quand ils ont émergé, mais on peut affirmer qu'ils se sont révélés significatifs.

* Le racisme structurel est la formalisation d'un ensemble de pratiques institutionnelles, historiques, culturelles et interpersonnelles au sein d'une société qui place souvent un groupe social ou ethnique dans une position plus favorable pour réussir, tout en causant des préjudices constants et systématiques à d'autres groupes, créant ainsi des disparités qui se développent entre les groupes sur une période de temps. Il s'agit d'un ensemble de pratiques, d'habitudes, de situations et de discours enracinés dans notre culture, favorisant directement ou indirectement la ségrégation et les préjugés raciaux de manière systématique, causant un malaise particulier à partir des trois dernières décennies du XX^e siècle. https://pt.wikipedia.org/wiki/Racismo_estrutural#:~:

La récente vague conservatrice a conduit de nombreux pays à opter pour des gouvernements radicaux et qui ne sont pas attachés à l'États. Ces questions actuelles, chères à la philosophie spirite, ne font pas partie des préoccupations des gouvernements positionnés sur des idéologies extrêmes, de droite ou de gauche, dont la vision du monde est centrée sur l'autoritarisme violent, le néofascisme totalitaire, la suppression des droits et la haine. Ils privilégient également la suprématie des intérêts économiques sur les droits humains.

Ayant surmonté une dictature militaire à tendance idéologique totalitaire, qui a duré de 1964 à 1985, le Brésil a été en mesure d'élaborer une constitution citoyenne à la fin des années 80 du XX^e siècle. Cependant, malgré les tentatives de surmonter ses problèmes, dans des gouvernements capitalistes successifs, certains plus orientés vers des politiques libérales, d'autres plus attentifs à l'investissement social, le Brésil n'a pas atteint les niveaux souhaitables en matière de défense des droits humains et n'a pas non plus surpassé les différences sociales historiques.

Il est peut-être juste d'affirmer que la lutte entre les tendances idéologiques de droite et de gauche, ou entre les visions plus ou moins libérales, a tendu de manière si intense cet antagonisme qu'elle a fini

par permettre, au Brésil, l'essor radical et néfaste du néolibéralisme, avec un potentiel considérable pour détruire le chemin déjà parcouru.

La difficulté réside dans l'intolérance qui découle de l'égoïsme, où il est courant de croire que notre point de vue doit prévaloir. Mais, selon Kardec, «on ne peut pas imposer une conviction», et il considère comme une bonne doctrine «celle qui fait le plus d'hommes de bien et le moins d'hypocrites». ⁵ (p. 842)

Au-delà de l'égoïsme, considéré comme le pire des vices et la véritable plaie de la société, nous vivons également sous l'égide de la vanité et de l'orgueil, des agents de négligence et d'indifférence envers la souffrance d'autrui.

Le spiritisme préconise l'égalité des droits entre tous les êtres humains, indépendamment du genre. Il rejette la violence et l'esclavage, et refuse l'application de châtiments comme moyen d'éducation ou de réhabilitation. Il attribue notamment à l'absence d'investissements dans l'éducation et la lutte contre la corruption l'incompétence à contenir la criminalité. Dans ce contexte, il propose la réforme des institutions humaines par le biais de l'éducation, afin que les individus s'instruisent sur les aspects spirituels et accordent moins d'importance aux biens matériels. ⁵ (q. 914)

LES SAVIEZ-VOUS?

Les Nations Unies ont publié le 11/07/19 l'Indice de Pauvreté Multidimensionnelle de 2019. L'étude met en évidence les «grandes inégalités entre les pays». Environ 1,3 milliard de personnes provenant de 101 pays analysés sont considérées comme «pauvres de manière multidimensionnelle». Les disparités multiples sont évidentes dans ces nations et parmi les segments les plus pauvres de toutes les sociétés. (...)

Dans des pays tels que le Burkina Faso, le Tchad, l'Éthiopie, le Niger et le Soudan du Sud, 90 % ou plus des enfants de moins de 10 ans sont considérés comme pauvres de manière multidimensionnelle.

5.1 Surmonter le schéma dichotomique bien / mal

En tant que descendants des traditions judaïques héritées par les chrétiens, nous avons été habitués à percevoir le monde à travers une vision manichéenne^{**}. Cependant, selon les sages paroles de William Shakespeare, il y a plus de choses entre le ciel et la terre que ce que peut imaginer notre vaine philosophie.

^{**} Le manichéisme est une doctrine fondée sur les deux principes opposés du Bien et du Mal.

Les relations humaines mettent en évidence le fait qu'il est inapproprié de qualifier les personnes de «bonnes» ou de «mauvaises». L'abondance d'exemples dans les situations quotidiennes permet d'identifier les qualités et les défauts chez les individus, ce qui est en accord avec l'imperfection humaine.

D'autre part, il est également évident que les êtres humains ont la capacité de se transformer et de trouver des opportunités même dans les situations les plus improbables. C'est un excellent indicateur que les jugements et les condamnations radicales n'y contribuent pas. Au lieu de négliger la capacité intellectuelle de l'esprit, nous devons nous rappeler de l'objectif de l'incarnation, qui offre une opportunité de croissance à tous les habitants de la Terre. Bien que nous ayons été forgés dans le creuset de la culture de la rétribution punitive, notre mission est également de travailler pour le progrès général.

Comme alternative à la position dichotomique mentionnée, la théorie spirite propose une autre référence: **vivre dans l'abondance des possibilités**. Admettre la coexistence entre différentes réalités sans qu'une ne doive nécessairement prévaloir sur l'autre. Coexister parmi d'innombrables visions du monde, croyances, philosophies, goûts, orientations, etc.

5.2 Orientations sociales - une vision spirite libre et plurielle

Depuis sa naissance, dans son essence, la philosophie spirite se tourne vers la manière appropriée de faire face à la vie et de traiter les problèmes humains. Bien loin de simplement reproduire les pratiques religieuses, la proposition du fondateur du spiritisme a toujours été pédagogique, progressiste et progressive, pluraliste et totalement en accord avec les découvertes scientifiques.

Les questions sociales actuelles, liées aux aspects éthiques et moraux de la vie en société, sont au centre des préoccupations de la philosophie spirite, qui est potentiellement capable d'apporter une contribution importante et significative à leur compréhension. Il en était de même à l'époque de l'émergence du spiritisme.

Bien qu'il ne soit pas possible, dans l'espace limité de ce travail, d'approfondir chacune des questions qui composent un ensemble de demandes sociales et éthico-morales contemporaines, il convient de mentionner la manière de les percevoir et de les traiter dans le cadre de la philosophie spirite.

À titre d'exemple, certaines seront abordées ci-dessous et constitueront un manifeste, il convient de

mentionner que d'autres exemplaires de cette même collection abordent d'autres sujets connexes.

Dans les dernières décennies du XXe siècle, la plupart des pays capitalistes ont connu une aggravation de la crise économique, tandis que les avancées technologiques et les politiques néolibérales se renforçaient. Le résultat a été l'aggravation de l'exclusion sociale, dont l'ampleur a été ignorée. Voici ce qu'affirment d'importants juristes brésiliens:

«La formation de marchés du travail de plus en plus restreints et précaires, avec une informalité croissante, a contribué à déstructurer, dans les pays développés, une sociabilité médiatisée par les droits du travail.»⁴¹ (p. 208)

En plein XXI^e siècle, il serait possible d'énumérer une vaste liste de questions relatives aux droits fondamentaux de l'être humain qui restent encore mal résolues dans le contexte mondial. Les défis sont nombreux pour la construction d'un monde plus digne, éthique et solidaire.

La question 886 du *Livre des Esprits* éclaire et valide la compréhension selon laquelle le spiritisme aborde l'évolution du point de vue des relations humaines, enseignant qu'aimer son prochain signifie *«lui faire tout le bien possible et que nous désirerions qu'il nous soit fait»*.

La réflexion sur cette question soulève l'un des problèmes les plus graves de la planète Terre, qui est l'absence de justice sociale. Alors que certains consomment de manière abusive, gaspillent des aliments et détruisent les richesses naturelles, une multitude d'êtres humains se trouvent marginalisés, vivant en-dessous du seuil de pauvreté. Le monde est rempli de faim, mais ce cri, étouffé par l'égoïsme, ne résonne pas, il n'atteint pas les détenteurs du pouvoir.

Miguel Reale a exprimé son désarroi face aux visions nominalistes qui nient purement et simplement les idées de justice sociale et de bien commun. En attribuant cette vision au libéralisme, il a posé la question:

«Selon quels critères identifierons-nous les 'droits des tiers' sans considérer un «droit social commun»⁴² (p. 129)

Milton Medran, dans son ouvrage *«Direito e Justiça»*, alerte sur les responsabilités découlant de la richesse:

«Dans un monde où les injustices sociales se multiplient et où, contradictoirement, ceux qui ont le plus voient leur fortune croître à des proportions de plus en plus rapides, il existe, par une simple ligne de conséquence, une responsabilité sociale accrue pour les détenteurs de richesse.»⁸ (p. 103)

Malgré les nombreux obstacles visibles, la philosophie spirite apporte une contribution importante à la promotion de l'inclusion sociale et à la redistribution des richesses dans les sociétés les plus inégalitaires du monde. Pour ce faire, il est essentiel de comprendre sa dimension philosophique, sans déformation de sa nature laïque, humaniste, libre-penseuse et progressiste.

Bien que ce travail soit étroitement lié aux problématiques sociales, certaines d'entre elles seront développées et approfondies dans d'autres livres des prochaines séries de cette collection. Voici quelques points saillants:

Quelques problématiques sociales

Santé

Sécurité

Justice Démocratie

Éducation

Diversité

Science et progrès

Amour et solidarité

Travail

Santé:

Comment considérer comme naturel le manque d'attention des pouvoirs publics envers le système de santé publique ou les questions liées à la santé collective? Même pour le profane, il est essentiel de lutter pour l'adoption de politiques publiques capables d'inclure la surveillance, la prévention, l'interdisciplinarité, la construction collective en collaboration avec la société, le marché des médicaments, les technologies et les approches éducatives.

Parmi les facteurs déjà pris en compte, la protection de l'environnement mérite une attention particulière, il suffit de mentionner l'effet des émissions de gaz, de l'assainissement de base et de la déforestation.



Les rivières sont mises en péril par l'élimination irresponsable des déchets.

Comment serait la santé des personnes sur notre planète sans eau potable? Cette ressource, bien qu'extraordinaire et abondante dans la nature, est épuisable. Tous les êtres humains, sans distinction, ont le droit de profiter de ce bien, mais une grande partie de l'humanité n'y a pas accès.

L'histoire du traitement psychiatrique est déjà en soi un exemple extraordinaire de ce qui peut se produire lorsque les politiques gouvernementales ne prennent pas en compte l'être humain et ses besoins.

L'option de l'institutionnalisation des malades mentaux, des personnes dépendantes aux drogues et des délinquants, à des fins purement hygiénistes, ignore ce qui devrait être la pierre angulaire de ces politiques - **le respect des droits de l'homme**. La proposition spirite permet à la société de relever positivement ce défi et de promouvoir une évolution historique. Il incombe aux spirites de défendre l'amélioration des systèmes de santé universels et des services publics de santé, car le spiritisme n'est compatible avec aucune forme d'exclusion.

La santé englobe les loisirs. En effet, le spirite sait qu'il n'est pas venu sur Terre en vacances, il a conscience du stade évolutif de cette planète et de l'ampleur du défi à relever. Il en résulte la conscience du devoir de travailler, d'étudier, de s'unir dans des tâches

édifiantes, etc. Cependant, il fait partie de ce processus de renouvellement des énergies; il est salubre, positif et très louable d'inclure du temps pour les loisirs dans les activités quotidiennes, mais pas seulement, il convient de garantir l'accès à tous, car l'épuisement physique compromet la bonne productivité.

La sécurité et la justice:

La prétendue protection de la société a transformé le système pénitentiaire du Brésil et d'un certain nombre de pays en de simples dépôts d'individus, alors qu'il serait possible de mettre en place des politiques efficaces de réinsertion sociale.

Il convient de noter que le «*Livre des Esprits*» a été publié en 1857, près d'un siècle avant la *Déclaration universelle des droits de l'homme* promulguée en 1948, qui contient les mêmes principes fondamentaux, parmi lesquels il est important de souligner les articles V, VIII, IX et X. La réponse à la question 796 du «*Livre des Esprits*» mérite également une attention particulière:

«Une société dépravée a certainement besoin de lois sévères. Malheureusement, ces lois sont plus destinées à punir le mal après qu'il ait été commis qu'à en tarir la source. Seule l'éducation peut réformer les hommes, qui, alors, n'auront plus besoin de lois aussi rigoureuses.»⁵

Selon la perspective de la justice sociale, on identifie des niveaux optimaux d'attention et de préoccupation envers les droits indispensables à l'exercice de la citoyenneté dans un petit groupe de pays occidentaux qui investissent effectivement dans l'éducation, la santé, le logement et les opportunités d'emploi pour tous - les principaux piliers de la dignité humaine.

La décision emblématique de Zeus dans le mythe de la création de l'Homme, raconté par Protagoras dans le dialogue de Platon, est «d'accorder aux êtres humains les sentiments de justice et de dignité personnelle, sans lesquels aucune société ne peut subsister». ⁴³ (pp. 538-9)

Pour promouvoir la justice et la sécurité, il est attendu des gouvernants qu'ils favorisent:

- Des politiques liées aux services de renseignement visant à lutter contre la violence urbaine;
- La révision de l'objectif de la condamnation pénale, qui doit être interprétée comme une opportunité de réinsertion sociale et non de vengeance;
- Des investissements dans des actions éducatives dès la petite enfance, artistiques, culturelles et sportives, comme des moyens de développer les talents innés et de contrer l'attrait de la criminalité.

Dans mon livre, j'ai proposé d'offrir des opportunités

de réinsertion sociale aux délinquants commettant des infractions de moindre gravité, en rappelant que la punition pour la punition elle-même ne favorise pas la pacification. J'ai puisé mon inspiration dans *Le Livre des Esprits*, question 761: «*Il faut ouvrir, et non fermer au criminel, la porte du repentir*». ⁵

Il est nécessaire d'avoir des actions plaisantes pour l'exercice de la citoyenneté et accessibles à tous. Cependant, parfois, les gouvernants choisissent d'inciter la population à s'armer et à affronter leurs adversaires, revenant ainsi à la barbarie, une action incompatible avec l'évolution civilisationnelle. Cette proposition ne doit pas être considérée comme une alternative pour une vie sociale pacifique; elle révèle plutôt l'absence d'outils éthiques et moraux d'un peuple, qui encourage l'utilisation de la force brutale.

Comment imaginer que la condamnation pénale d'une femme qui n'a pas vu d'autre option que de pratiquer un avortement serait juste? Par peur, manque de soutien ou de structures pour affronter la «morale dominante», insécurité économique ou déséquilibre émotionnel, pour des raisons inconnues, il est possible que l'être humain prenne des décisions qu'il ne prendrait pas dans d'autres circonstances. En plus de toute la souffrance découlant de sa propre décision, serait-il juste de mettre cette femme en prison?

Le spiritisme encourage la solidarité, la fraternité, la compréhension et, plus que tout, faire à autrui ce que nous aimerions qu'on nous fasse dans une situation identique. Je ne préconise pas la pratique aveugle de l'avortement, mais la position de la philosophie spirite ne propose aucune condamnation contre lui. La décision d'avoir ou non un enfant appartient exclusivement à la femme et il n'appartient pas au spirite de souhaiter la condamnation pénale de celle qui a choisi d'avorter. Être contre la criminalisation ne signifie pas être en faveur de l'avortement. Avant tout, le spiritisme défend la liberté avec responsabilité.

Il est important de rappeler que non seulement la philosophie spirite et le Code pénal ne condamnent pas la pratique de l'avortement en cas de grossesse résultant d'un viol ou mettant la vie de la mère en danger, mais la Cour suprême fédérale du Brésil a déjà reconnu la légalité de l'avortement en cas de fœtus anencéphale.

Il incombe à la société d'agir de manière positive en soutenant les mères qui souhaiteraient avoir leurs enfants, en dispensant une éducation sur les méthodes contraceptives et en éclairant sur l'importance de la vie. Chacune porte déjà le poids de ses actions et n'a pas besoin d'être condamnée par nous.

Démocratie:

La démocratie est actuellement menacée, comme si les gens pouvaient jouir du bonheur, de la paix et de l'harmonie sous le joug sévère de régimes dictatoriaux et totalitaires. Il est vrai, et il est également curieux, que ce sujet spécifique n'ait pas été abordé par Kardec; cependant, les concepts fondamentaux de la philosophie spirite se révèlent incompatibles avec les régimes qui s'y opposent. La démocratie ne peut être comprise uniquement comme la liberté de choisir ses dirigeants; le concept englobe l'extension et l'approfondissement du domaine politique dans tous les espaces structuraux de l'interaction sociale. Cette révision du statu quo passe par la promotion de la justice sociale, sans laquelle on ne peut parler de démocratie.

Il est important de comprendre que la démocratie est intrinsèquement liée à l'idée de liberté, d'où émerge la puissance humaine pour résoudre les conflits, quelle que soit leur nature.

D'ailleurs, la *Déclaration universelle des droits de l'homme* est à nouveau invoquée, notamment dans ses articles XIV, XX et XXI, dans lesquels il est établi que «*La volonté du peuple est le fondement de l'autorité du gouvernement*».

Le plus grand défi de la civilisation humaine, depuis de nombreux siècles, n'a pas seulement été la lutte pour la survie en elle-même. La principale quête des êtres humains a été d'atteindre la capacité de se lier librement à leurs groupes sociaux. Se libérer de la tyrannie, du joug autoritaire et des limitations imposées par des restrictions injustes, continues et irrespectueuses des droits naturels. Mario Sergio Cortella attribue au philosophe des Lumières français Voltaire (1694-1778) une phrase stimulante:

*«Si l'homme est né libre, il doit se gouverner lui-même; s'il a des tyrans, il doit les détrôner».*³⁸ (p. 89)

Dans le rêve de liberté, s'est concentré le fondement majeur des batailles humaines. Cet idéal continue d'être une source de motivation même à notre époque.

Éducation:

Ce travail représente un effort visant à promouvoir une philosophie authentiquement kardeciste, dont le fondateur, en tant qu'éducateur formé à l'école de Pestalozzi, a apporté une contribution notable à l'enseignement, notamment dans les domaines de la civilité, de l'humanisme et de la solidarité.

Dans le magnifique texte de Dora Incontri, on peut lire:

«un des droits les plus légitimes de l'être humain est celui de développer et d'exprimer sa propre individualité. Cette opportunité ne peut être offerte que par l'éducation, comprise dans ses véritables finalités.»

Pour renforcer cette compréhension, Jaci Régis a préconisé:

«(...) la moralité n'est pas un vide existentiel, ni la négation des forces naturelles. Bien au contraire, c'est le résultat de la saisie des véritables objectifs existentiels.»¹⁴ (p. 114)

L'éducation, comme l'a souligné le fondateur du spiritisme - un droit fondamental prévu à l'article XXVI de la DUDH - est un outil extraordinaire pour produire des actions positives, avec une efficacité pédagogique supérieure aux simples discours sur le sujet. Kardec a proposé une transformation morale libre, basée sur la découverte, la rationalité et la volonté spontanée. Le fondateur du spiritisme, qui avait déjà un parcours fantastique en tant qu'éducateur, a réaffirmé sa tendance pédagogique dans la question 685, en faisant référence à la valeur de l'éducation morale:

«Il y a un élément qui n'a pas été suffisamment pris en compte, et sans lequel l'économie n'est rien de plus qu'une théorie: c'est l'éducation. Non pas l'éducation intellectuelle, mais l'éducation morale, et même pas seulement l'éducation morale

par les livres, mais celle qui consiste à former des caractères, celle qui crée des habitudes, car l'éducation est l'ensemble des habitudes acquises.»⁵

Il fait référence à la possibilité d'éduquer en offrant des opportunités d'apprentissage, en valorisant les expériences pratiques et quotidiennes.

Il est logique de penser qu'il est plus intéressant et bénéfique de vivre l'éthique plutôt que de simplement l'enseigner, en l'intégrant dans nos habitudes quotidiennes et en permettant aux exemples de s'exprimer naturellement dans nos relations familiales, nos positions politiques et autres groupes sociaux tels que les centres spiritistes, les écoles et les lieux de travail.

Dans cette perspective, il serait possible de rêver d'une société plus politisée, car la préoccupation pour les questions politiques serait présente au quotidien chez les parents et les enseignants; elle ferait partie des habitudes importantes à cultiver et à partager.

Dans la même lignée, le grand éducateur Ney Lobo a consacré une bonne partie de son travail à la défense de l'éducation permanente, définie comme suit:

«Celle qui, dans un processus continu, s'étend tout au long de la vie, cherchant à développer toutes les potentialités de l'être humain et dans laquelle

chacun s'éduque depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Mais ce n'est pas simplement une extension de la période scolaire.»⁴⁷ (p. 155)

Culture:

Dans cet ensemble d'actions seraient incluses les activités culturelles mentionnées dans ce travail, à la fois dans la section sur la Science et le Progrès, ainsi que dans la partie liée à la Sécurité et à la Justice. En même temps que l'éducation favorise la culture, elle assure l'accès à cet univers transformateur.

Diversité:

Il ne devrait pas y avoir de place pour la discrimination dans le monde. Depuis 1948, il existe une directive mondiale, exprimée dans l'article VII de la Déclaration universelle des droits de l'homme, rejetant la discrimination. Cependant, malgré une telle diversité, la société continue impitoyablement à séparer les minorités^{***}. Que ce soit en raison

^{***} Le concept de minorité sociale dans les sciences sociales fait référence à une partie de la population qui est, d'une manière ou d'une autre, marginalisée ou exclue du processus de socialisation. Ces groupes sont généralement composés d'un grand nombre de personnes (souvent, ils constituent la majorité absolue en termes numériques), mais ils sont exclus en raison de questions liées à la classe sociale, au genre, à l'orientation sexuelle, à l'origine ethnique, aux besoins spéciaux, entre autres raisons (<https://brasilecola.uol.com.br/sociologia/minorias-sociais.htm>).

d'une relation homosexuelle, de l'appartenance à un groupe de réfugiés, de la couleur de peau, de la pauvreté, du faible niveau d'éducation, de la dépendance chimique ou de certaines maladies, ou simplement parce qu'on est une femme, les personnes appartenant à la même fraternité terrestre sont méprisées, ignorées, maltraitées, font face à des préjugés et à des discriminations.

Il convient de préciser que l'expression «diversité» a été utilisée dans ce travail avec le sens de différent, varié, ayant des caractéristiques variées; multiplicité⁴⁸. Certaines personnes interprètent la misogynie, l'asile et surtout le racisme comme des questions identitaires, réservant au concept de diversité uniquement les questions d'identité de genre et d'orientation sexuelle. Malgré la controverse, j'ai préféré maintenir la définition canonique.

En plus de mettre à l'ordre du jour toutes ces préoccupations persistantes dans la société contemporaine occidentale, le spiritisme, tel que nous le percevons, porte ce regard novateur du pédagogue lyonnais, qui a anticipé la déclaration universelle des droits de l'homme en expliquant que l'esprit n'est porteur d'aucun de ces attributs, mais les expérimente de manière différente à chaque existence.

Totalement différent de la foi mystique, qui ordonne de croire aveuglément en la possibilité d'un sauveur transformant l'humanité, le spiritisme, notamment dans cette vision progressiste, recommande l'étude, le travail, le dévouement, la confrontation et l'action.

Essentiellement humaniste, cette approche distincte pour faire face aux difficultés en tant qu'opportunités et défis repose sur une philosophie libertaire, démocratique, solidaire et fraternelle, capable de stimuler la croissance individuelle en croyant en son potentiel, ainsi que collectivement, en étant convaincu que les groupes sociaux progressent grâce à la force du travail collectif. C'est dans ce sens que Jaci Régis a enseigné :

«La proposition spirite ne pouvait pas ignorer la réalité sociale et, ayant pour étendard la lutte systématique contre l'égoïsme, elle devait rompre l'isolement de l'individu par rapport à la société.»¹⁴
(p. 116)

C'est dans cette manière de comprendre et de pratiquer le spiritisme que nous plaçons notre espoir de transformer la planète en un monde meilleur. Il n'est pas nécessaire que cette philosophie libératrice soit classée parmi les sectes, ni qu'elle dispute l'espace avec d'autres religions et qu'elle soit chargée

de préjugés et d'arrogance, répétant les erreurs séculaires des croyances, de leurs ministres et de leurs temples.

Dans le contexte d'une philosophie rationnelle, laïque et respectueuse, il est extrêmement important d'opter pour un programme qui englobe les régimes politiques démocratiques, valorise les politiques publiques véritablement inclusives, et œuvre inlassablement à la suppression des inégalités sociales. Il est également essentiel de garantir l'accès à toutes les ressources naturelles et essentielles à tous, *car bien que la vie humaine soit éphémère, elle prend de la valeur grâce aux réalisations durables, solides et trans-existantielles.*

En effet, bien que Kardec n'ait pas abordé spécifiquement bon nombre de ces sujets qui n'étaient pas à l'ordre du jour à l'époque, la Philosophie Spiritiste offre une excellente contribution à un agenda humaniste et actuel.

Effectivement, ces questions sont souvent présentes et discutées dans les médias, en particulier sur les réseaux sociaux, ainsi que dans les milieux universitaires. Cependant, elles n'ont pas reçu l'attention nécessaire de la part des mouvements religieux qui préfèrent les ignorer, voire interdire ou boycotter les discussions à leur sujet dans leurs temples respectifs.

Science et progrès:

Le spiritisme soutient les études visant à améliorer le traitement des souffrances humaines et, par conséquent, la vie des personnes. Aller à l'encontre de ces études au nom d'une foi aveugle serait en contradiction avec son contenu. Il est important de ne pas s'opposer à des études qui pourraient réduire les souffrances de différentes natures.

La recommandation kardecienne nous invite à rester aux côtés de la science, et il est toujours pertinent de souligner le passage contenu dans le livre «*La Genèse*»:

«Progressant parallèlement au progrès, le spiritisme ne sera jamais dépassé, car si de nouvelles découvertes lui démontrent qu'il a commis une erreur sur un point quelconque, il se modifiera sur ce point.»⁴⁹ (p. 44)

Dans le même sens, Wilson Garcia a déclaré:

«La doctrine ne peut survivre que si elle accompagne l'évolution de la pensée humaine et des preuves scientifiques.»⁵⁰ (p. 77)

Kardec a reconnu l'importance de la science: «*Si la religion refuse d'avancer avec la science, celle-ci avancera seule.»⁴⁹ (p. 89)*

Au centre de la vision progressiste se trouvent les questions morales concernant la vie humaine. Le kardeciste humaniste, authentique, libre-penseur,

progressiste, applaudit la réforme psychiatrique qui vise un traitement digne et humain des maladies mentales. Il considère le toxicomane comme un individu atteint d'un grave problème de santé avec peu de chances de guérison; il soutient la mère qui a pratiqué un avortement sans jugement et surtout sans condamnation pénale. Le spiritisme propose une attention, un soutien, des soins et un traitement humanisés pour toutes les personnes, ne pactisant pas avec des propositions élitistes dont le fondement a toujours été la question économique, au mépris profond des droits inhérents à la condition humaine.

À cet égard, le spiritisme s'est également anticipé à la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui dans son article XXVII garantit à toutes les personnes, sans condition, *le droit de participer librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au processus scientifique et à ses bienfaits.*

Amour et solidarité:

Lorsqu'un spirite propose aux personnes faisant un usage nocif de l'alcool ou de la drogue de se désobsséder****, il suggère de les placer dans des

**** Le mot «désobsession» est un terme utilisé en psychologie et en parapsychologie pour décrire le processus de libération d'une personne de l'emprise d'un esprit ou d'une entité.

hospices, des institutions fermées et aliénantes, ou il condamne une femme qui a pratiqué l'avortement à des dizaines d'incarnations stériles, en plus de souhaiter sa condamnation pénale, il n'utilise pas Jésus de Nazareth comme référence. L'image que nous avons de cette figure exemplaire qui a marqué l'histoire rappelle l'amour fraternel et l'énergie nécessaire pour sauvegarder la justice.

Il est également inconcevable, du point de vue de la philosophie spirite, de tolérer la misère, la faim et l'absence des droits fondamentaux et élémentaires de la dignité humaine. L'éthique qui doit guider le spirite est le fil conducteur vers une prise en charge humanisée de toute personne, permettant une meilleure qualité de vie, moins de souffrance et une plus grande satisfaction de l'existence. Cela implique un engagement inébranlable à respecter les droits qui appartiennent naturellement à l'être humain, simplement en tant que personne, dans toutes leurs dimensions.

En conjuguant les articles de la DUDH (Déclaration Universelle des Droits de l'Homme), en particulier le premier (Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité), avec les préceptes contenus dans *Le Livre des Esprits*, il

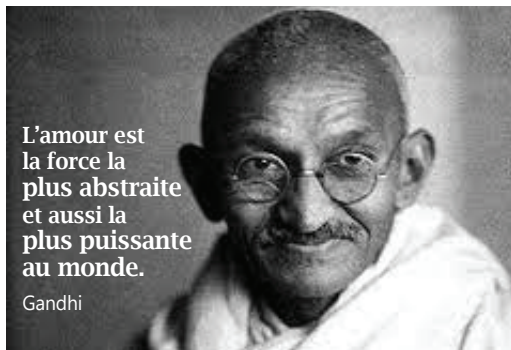
ne manque pas de repères éthiques et moraux pour la construction d'une société solidaire où l'amour prévaut sur l'égoïsme.

Que ce soit par la nécessité de se conformer à des méthodes modernes ou simplement par le rejet des pratiques préjudiciables, irrespectueuses et agressives, le traitement de santé basé sur des approches anachroniques, conservatrices et inhumaines devient inconcevable dans la perspective spirite.

Dans la rubrique «droits humains» sont protégées les garanties les plus fondamentales des citoyens; malheureusement, à ce stade précaire de l'évolution spirituelle où se trouvent les habitants de la planète Terre, ces droits ne s'appliquent qu'à certains humains. Cependant, le spiritisme considère comme inacceptable tout préjugé fondé sur la classe sociale, l'identité de genre, le handicap physique, l'origine ethnique ou toute autre caractéristique ou particularité des individus.

Au-delà du corpus philosophique laissé par Kardec, le spiritisme englobe une vaste littérature qui a émergé après ses œuvres. Il est également composé des réalisations et du travail fructueux des spirites qui, par l'application dynamique de ses principes, contribuent progressivement à de nouvelles attitudes, engagements et réalisations.

Freiner le progrès ou simplement reculer face à des dilemmes humains extrêmement actuels serait rejeter l'essence de l'espérance.



Travail:

Le respect est peut-être la clé pour que le travail assume son rôle de promotion de l'autonomie et de la dignité. Nous apprenons avec Kardec que le travail est essentiel, à la fois pour subvenir aux besoins du corps et pour stimuler la capacité de réflexion - Q. 677. Cette activité humaine a également été mise en avant dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui garantit, entre autres, le droit au travail, au libre choix d'emploi, à des conditions de travail justes et favorables et à la protection contre le chômage; une rémunération équitable, etc.

Dans ce même chapitre du «*Livre des Esprits*», il est fait mention de la possibilité qu'il n'y ait pas d'opportunité de travail, ou que la personne ne soit pas en mesure de travailler en raison de son âge avancé, de maladies ou d'autres limitations physiques.

Il est très intéressant de souligner l'orientation contenue dans la question 685.a du *Livre des Esprits*, troisième partie, chapitre III:

«a) - Mais que doit faire un vieillard qui a besoin de travailler pour vivre et qui ne le peut pas?»

«Le fort doit travailler pour le faible. Si celui-ci n'a pas de famille, la société doit se substituer à elle. C'est la loi de la charité.»⁵

Diktat éthique constant et indispensable.

Sans respect, empathie et solidarité, il peut y avoir un abus du pouvoir économique à travers les formes modernes d'esclavage, qui soumettent les individus à un travail intense et analogue à celui des esclaves. Des antidotes abondent dans les enseignements spirites, empreints d'inspiration pour le respect et la valorisation de l'Être. La réponse à la question 829 du *Livre des Esprits*, dans la même lignée de l'article IV de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, considère l'esclavage comme un abus de force qui disparaîtra avec le progrès.

5.3 Droits humains

L'éthique et la morale sont des thèmes qui imprègnent la discussion nécessaire sur les droits humains, si chers à l'esprit du spiritisme dans sa dimension de libre-pensée. Il convient de comprendre l'expression «droits humains» comme une action, une création, une capacité de transformation; une coexistence et une production, une cohabitation avec les diversités, un mouvement ou un processus.

Bien que ce ne soit qu'avec la *Déclaration universelle des droits de l'homme* de 1948 qu'un système universel de garantie des droits fondamentaux ait été établi, son histoire, toujours marquée par la lutte et la défense des droits naturels, intrinsèques et inhérents à la condition humaine, trouve ses origines, selon de nombreux chercheurs, de l'époque du Moyen Âge à l'époque moderne. Les plus pointilleux situent le point de départ à une époque lointaine appelée «axe axial», entre le VIIIe et le IIe siècle av. J.-C., coïncidant avec la naissance de la philosophie⁴³ (p. 20).

Pendant la Renaissance, alors que la science juridique entamait sa laïcisation, reconnaissant le rôle historique de l'être humain et de ses relations, il est devenu perceptible en Occident l'abandon du

dieu anthropomorphique en tant que dictateur et responsable de l'ordre social et économique.

À partir des révolutions engendrées par les Lumières, notamment de la confrontation entre les mouvements ouvriers et politiques et le capital industriel et ses intérêts associés, on est parvenu aux grandes guerres du début du XXe siècle, qui ont marqué l'histoire avec un sang et une tragédie incalculable, bien représentatifs du nazisme et du fascisme qui prévalaient alors.

Avec l'épuisement tragique de ce modèle en cours, des changements profonds étaient nécessaires, ce qui a été décisif pour l'émergence de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, proclamée après la Seconde Guerre mondiale.

Ce bref résumé des luttes pour la reconnaissance des droits humains fournit des éléments pour comprendre pourquoi, même dans le mouvement spiritiste, certaines personnes restent opposées aux causes humanistes.

Même si cela nous inquiète, de graves résistances persistent régulièrement dans la coexistence harmonieuse entre différentes ethnies. Des préjugés liés au genre et à l'orientation sexuelle persistent. Les classes sociales sont exclues et les personnes handicapées ainsi

que d'autres minorités sont impitoyablement lésées. Ces discriminations impardonnables, qui résistent et persistent, sont de grands défis actuels.

Malgré la mondialisation, qui impose une coexistence forcée entre les inégaux, il est incroyable de constater que l'humanité cède du terrain à une discrimination paradoxale.

La caractéristique humaniste de la philosophie spirite invite cependant à orienter les énergies vers des relations humaines respectueuses, leur progrès, le dépassement de leurs difficultés, la reconnaissance et la garantie effective de ces droits. Par un simple syllogisme, on en arrive à cette conclusion, puisque les êtres humains sont des esprits immortels en évolution.

Todas as pessoas merecem o mesmo respeito, têtoutes les personnes méritent le même respect et ont les mêmes garanties, et l'utilisation du terme «race»^{****}, encore utilisé de manière inexplicable, n'est plus justifiée. Traduit comme «un concept socialement construit selon lequel il existerait des différences biologiques entre les ethnies»⁵¹, il s'avère inapproprié et superflu, notamment parce qu'il est scientifiquement prouvé qu'il n'existe pas de différences substantielles entre les différents peuples de la planète.

^{****} La catégorisation qui cherche à classer les êtres humains en se basant sur des caractères physiques et héréditaires.

Afin que des groupes distincts, identifiés par leurs drapeaux et caractéristiques propres (origine, langue, ethnie, orientation sexuelle, idéologie, etc.), puissent coexister avec des défenseurs d'intérêts antagonistes, sous le même régime politique et régis par la même législation, il est indispensable de renforcer les principes fondamentaux de la démocratie, car il ne suffit pas d'avoir des lois favorables.

En temps de diversité aussi importante dans les sociétés pluralistes, avec le partage instantané d'informations à l'échelle mondiale, la défense des droits humains dépend de la consolidation effective de l'État de droit démocratique. Ce régime implique la construction d'un système juridique moralisé, opposé aux valeurs rétrogrades qui tentent de résister au progrès au fil du temps. Cependant, pour s'affirmer, il dépend également d'initiatives visant l'éducation et la politisation des citoyens en général. Les individus, les institutions et les processus ne peuvent pas se contenter d'une prétendue neutralité.

Desmond Tutu, lauréat du prix Nobel de la paix en 1984, a enseigné: «Si vous restez neutre dans des situations d'injustice, vous avez choisi le camp de l'opresseur.» Individuellement et collectivement, que ce soit dans le cadre familial, professionnel ou institutionnel, l'empreinte spirite doit être celle de

l'indignation contre l'oppression et de la résistance aux actions portant atteinte à la dignité humaine.

Eduardo Valério apporte une contribution pertinente à la discussion actuelle:

*«C'est la consécration de l'État social de droit, dont la réalisation suppose la garantie d'une condition minimale d'existence digne pour l'homme.»
Pouvons-nous conclure, inspirés par les précieuses leçons du spiritisme, que la pleine observance de ces droits en faveur de tous au sein des institutions sociales et politiques du pays permettra aux Esprits immortels d'accomplir pleinement leurs plans réincarnatoires, accomplissant ainsi la tâche qui leur incombe dans la construction du Royaume et, par conséquent, dans la transition de la planète vers une condition morale supérieure.⁵² (p. 94)*

L'ordre légal démocratique se consolide lentement, en mettant à jour ses préceptes par le prisme de l'éthique, à travers des arrangements capables de prendre en compte les besoins de ses destinataires. La philosophie spirite dialogue avec ces attentes contemporaines de respect des droits humains, apportant ainsi un éclairage sur l'amélioration des processus législatifs, avec des propositions humanistes, démocratiques et potentiellement aptes à contribuer à la justice et à la paix sociale.

Pour conclure cette discussion, il est important de se rappeler les paroles de Deolindo Amorim, pour qui le spiritisme est sensible aux injustices sociales:

*«Comment pouvons-nous travailler à l'amélioration du monde si nous nous éloignons ou nous aliénons dans une 'vie purement contemplative', qui est très confortable, mais totalement infructueuse car elle est inopérante? La Doctrine Spirite n'a jamais été et n'est pas en marge des problèmes humains».*⁵³ (p. 38)

LE SAVIEZ-VOUS?

C'est possible de s'informer sur les droits de l'homme et leur classification, et comprendre tout sur le sujet facilement, grâce à Internet.

Pour en savoir plus: <https://www.educamundo.com.br/blog/direitos-humanos-pratica-curso-online>

5.4 Éthique en construction permanente

Avec Kardec, on apprend que le progrès spirituel est continu et infini, ce qui suggère qu'il n'y a pas de vérité toute faite et irréfutable. Mais à une époque marquée par une telle exploitation économique, les confusions conceptuelles et les discours et récits vagues contribuent à l'illusion autour des croyances personnelles, sans engagement éthique.

L'idée d'une vérité absolue ou définitive ne devrait

effectivement pas être soutenue face aux nombreuses révélations apportées par la technologie et d'autres découvertes scientifiques. Néanmoins, en se basant sur l'hypothèse d'une «vérité unique», certaines personnes continuent d'adhérer à l'idée que la foi est suffisante pour réaliser leurs rêves. Des pasteurs sans scrupules proposant des marchandages avec «Dieu» à la prétendue sainteté de certains médiums-gourous, sans explication raisonnable, *la capacité humaine à nier les contradictions flagrantes par le biais de rationalisations prévaut tant que cela leur convient.*⁵⁴ (p. 15)

Le constat selon lequel les dirigeants religieux continuent de profiter de la bonne foi innocente des adeptes exprime de manière très représentative le faible niveau d'élévation éthique et morale atteint par l'humanité.

D'autre part, on peut également observer de fabuleuses expériences de lutte pour l'établissement d'une coexistence plus juste, plus pacifique et plus égalitaire. En raison de sa caractéristique hétérogène, la planète abrite des esprits à différents stades d'évolution.

Cette réflexion apporte une excellente contribution à l'amélioration nécessaire de l'organisation sociale. La contribution de la philosophie spiritiste permet de comprendre la dynamique évolutive dans la cadre

des expériences des esprits immortels, tantôt dans la dimension physique, tantôt en dehors de celle-ci, mais toujours à la recherche du progrès.

La construction dans le domaine des droits fondamentaux suit le même processus. Au fil du temps et des choix, les valeurs individuelles se solidifient, influençant les valeurs collectives qui, à leur tour, entraînent des modifications sociales.

Un fabuleux éclaircissement est apporté par l'écrivain spirite argentin, Manuel Porteiro:

«Le déterminisme de l'histoire dépend de la direction que lui tracent les nouvelles influences individuelles qui seront d'autant plus bénéfiques pour l'humanité que les individus seront moralement et spirituellement élevés, ainsi que l'activité qu'ils développent.»³³ (p. 150)

Bien que l'humanité terrestre se trouve encore à un stade précoce de son évolution, l'ensemble de principes et de valeurs éthiques, tel un fil conducteur, guide sa progression, constituant ainsi l'arrière-plan des conquêtes successives. Inspiré par cette boussole, l'être humain est capable de réaliser des avancées extraordinaires.

La science juridique, qui s'est exclusivement consacrée au droit économique tout au long de l'histoire, s'est laïcisée il y a trois siècles. Suite à sa

dissociation avec l'Église, et de manière paradoxale, elle a porté son attention sur la reconnaissance des droits naturels, avec une manifestation significative de ses défenseurs aux XVIIe et XVIIIe siècles, parmi lesquels se démarque la figure de Hugo Grotius. Cependant, le code napoléonien, qui a influencé les systèmes juridiques de nombreux autres pays, promulgué au début du XIXe siècle, a encore accordé la priorité à la protection des droits patrimoniaux.

Après les grandes guerres, le 24/10/1945, des dizaines de pays se sont réunis dans le but de placer la défense des droits fondamentaux de la personne humaine au centre de l'attention juridique. Il s'est écoulé plus de vingt siècles depuis la naissance de la philosophie jusqu'à la création de l'ONU.

Aux côtés de la dignité de la personne humaine, le droit à la vie privée et au libre développement de la personnalité est reconnu pour la première fois dans l'histoire, consacré dans la Constitution allemande⁵⁵ (p.54), puis ratifié dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, au milieu du XX^e siècle. Cette brève mention historico-juridique démontre le temps de maturation de la conscience sociale.

L'esprit est immortel dans la vision kardeciste et dispose de l'éternité pour apprendre et grandir. Les contributions juridiques, mondialement reconnues

à partir de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), ajoutées à la conviction spirite de l'immortalité de l'esprit et de la possibilité de progrès infini tout au long des réincarnations successives, n'ont pas encore suffi à la construction d'une société démocratique. Il est certain, cependant, qu'il existe déjà un chemin parcouru, avec une motivation suffisante pour résister aux régressions, aux manœuvres autoritaires, aux restrictions de la liberté et aux impositions par la force.

Il existe suffisamment de stimuli et une grande possibilité pour l'être humain de s'améliorer et de promouvoir le progrès sur Terre, ou par le progrès de la Terre, d'avancer en tant qu'individu.

Eugênio Lara affirme que le spiritisme est *essentiellement humain*, excessivement humain⁵⁶ (p.92). C'est au spirite de se voir comme tel et de se joindre aux rangs de résistance contre les mouvements limitatifs, rétrogrades et autoritaires.

La philosophie spirite offre un cadre approprié pour aborder ces questions contemporaines, même si Kardec n'a pas spécifiquement traité certaines d'entre elles, car elles n'existaient pas ou n'étaient pas discutées à son époque. Elle repose sur un modèle démocratique, dialectique d'ouverture à l'autre, fournissant des ressources permettant aux esprits incarnés de se

transformer et de produire les changements nécessaires dans le modèle de civilisation, ou inversement, de grandir à partir de ces changements.

Il est important de rappeler les paroles d'Herculano Pires:

«Il y a trois éléments fondamentaux dont le spiritisme se sert pour transformer notre monde en un monde meilleur et plus beau: a) Amour, b) Travail, c) Solidarité.»⁴⁰ (p. 76)

Les véritables défenseurs d'un monde plus juste et égalitaire proposeraient d'établir une société fondée sur l'égalité et la liberté, afin que les êtres humains puissent individuellement atteindre l'amour, le travail et la solidarité.

5.5 Éthique et altérité

Luis Signates³⁹ propose de réfléchir à l'altérité au centre du spiritisme. Il propose de dissocier les formes éthiques auxquelles nous nous référons pour établir la relation avec le monde. Il souligne l'absence, dans le mouvement spirite, de confrontation avec les grands sujets et les grandes préoccupations humaines. Il fait une critique virulente du fait que les spirites se réunissent pour discuter entre eux de sujets étrangers aux problématiques sociales, ignorant ainsi la souffrance du monde et ses causes.

Il est temps d'évoquer Mauro Spínola, qui propose un modèle de centre spirite tourné vers la société et les personnes, dirigé par des personnes et préoccupé par les problèmes humains.

«Le centre spirite est fait pour l'homme, et non l'inverse. L'homme du centre spirite verra son quotidien comme la continuité d'un processus évolutif mouvementé. Il comprendra le sens révolutionnaire de l'immortalité et la véritable signification de la vie qu'il vit.»⁵⁷ (p. 73)

Une orientation similaire est également présente chez Herculano Pires⁵⁸ (p. 14). Avec tant de personnes vivant dans des conditions misérables, nous nous préoccupons philosophiquement de théories telles que la pluralité des mondes habités. Les exigences éthiques du monde contemporain devraient nous inciter à nous repositionner dans ce contexte.

Il est évident que les spirites ont la responsabilité de travailler pour l'amélioration des structures sociales, et il n'est pas raisonnable d'imaginer qu'un Centre Spirite se contente de faire de l'assistantat. Bien que l'importance de notre implication dans l'immensité des problèmes découlant de l'injustice sociale soit évidente, notre objectif devrait être d'entraver la cause plutôt que de minimiser les conséquences.

L'altérité - du latin *alteritas* («autre») - est la

conception qui part du postulat fondamental selon lequel tout être humain social interagit et est interdépendant des autres. C'est la capacité de se mettre à la place de l'autre dans la relation interpersonnelle, c'est-à-dire de respecter véritablement, sans jugement de valeur; une condition sans laquelle il n'est pas possible de comprendre l'autre.

Peut-être qu'à aucune autre époque de l'histoire, la coexistence sociale n'a exigé autant la compréhension de l'autre. Tous les esprits incarnés sont limités et incomplets, ce qui justifie l'avertissement de Boaventura Souza Santos:

«Accroître la conscience de l'incomplétude culturelle est l'une des tâches préalables à la construction d'une conception émancipatrice et multiculturelle des droits de l'homme.»⁵⁹ (p. 446)

Par des constructions séculaires, l'être humain en est venu à s'opposer frontalement aux positions de l'autre, indépendamment des conséquences. Les filtres ont pris une connotation différente, les concepts de liberté et de respect subissent de profondes transformations, défiant les juristes renommés et les philosophes à établir une distinction entre ce qu'on appelle l'exercice du droit à la libre expression de la pensée et l'atteinte aux droits fondamentaux et indispensables à la vie en société.

Le syntagme «vivre ensemble» porte en lui-même l'idée de l'autre. Du latin: «*convivere*», «vivre avec» venant d'une part de «COM», ensemble, et de l'autre, «*VIVERE*», intégrant l'idée de compréhension, qui ne correspond pas à la soumission de l'autre, ni à l'autre mot «covivre» porte en lui-même l'idée de l'autre.

Lorsque Kardec a évoqué la vie de l'ermite dans le désert comme seule possibilité de jouir d'une liberté absolue, il préconisait également la fraternité, la capacité de partager, une coexistence saine.

Le concept d'altérité prend tout son sens à cet égard. À ce sujet, je fais référence à Martin Buber, qui préconise:

«Le Tu se présente au Je comme sa condition d'existence, car il n'y a pas de Je en soi, indépendant; en d'autres termes, le soi n'est pas une substance, mais une relation.»⁶⁰ (p. 49)

D'un autre point de vue, Emmanuel Lévinas nous présente l'éthique de l'altérité, suggérant l'expérience de ressentir dans le Moi l'infini de l'autre. Le sens de l'être résiderait dans la relation capable d'affronter les conséquences du risque des différences.

«(...) C'est moi qui passe au second plan: je me vois à partir de l'autre, je m'expose à autrui, j'ai des comptes à rendre.»⁶¹ (p. 123)

Si la philosophie spirite travaillait avec le concept

de vérité absolue et incontestable, elle se contenterait naturellement de cela; elle tournerait autour de ses propres préceptes et prétendrait enseigner ses convictions au monde. Cependant, ce n'est pas le cas. La base spirite repose sur l'attente de la découverte, la recherche de nouveaux horizons, la certitude que les possibilités d'évolution se multiplient toujours.

Il est très important pour l'esprit spirite conscient d'accéder également aux connaissances provenant d'autres sources.

C'est-à-dire: d'avoir la capacité de dialoguer avec d'autres connaissances; de développer l'écoute en regardant l'autre, comme le proposent les philosophes mentionnés ci-dessus. Regarder et apprendre de la différence et assimiler d'autres connaissances sont des ressources utilisées, ce qui peut constituer la spécificité du spiritisme dans une dynamique pluraliste, libre-penseuse, progressiste et humaniste, basée, comme l'a proposé Geley, sur une démonstration positive, «comme philosophie scientifique, elle doit être étudiée et discutée». ¹⁶ (traduction libre)

En plus de s'engager à respecter les différentes façons de voir la vie, sans offenser, discriminer ou faire preuve d'arrogance en prétendant être supérieur, le spiritisme, tel que nous le concevons dans cette perspective dépourvue de contraintes religieuses,

propose une interaction avec d'autres domaines de connaissance, d'autres sciences et philosophies. De manière désintéressée, il souhaite dialoguer avec les domaines de la sociologie, de l'anthropologie, de la philosophie, de la médecine, de la psychologie, de la pédagogie, etc., reconnaissant qu'il ne peut pas embrasser toute la sagesse.

Cet exercice, qui n'est pas facile, demande un effort pour faire attention, écouter, voir la manifestation d'une pensée différente. Il est très probable que si nous identifions ce message, nous serons capables de réfléchir avec une plus grande honnêteté intellectuelle sur notre propre vision des sujets ou des faits. Le philosophe Alysson Mascaro met en évidence que:

«La justice, selon les dires aristotéliens, est le bien de l'autre. L'action juste se fait en référence à un autre, à un tiers, à quelqu'un qui n'est pas soi-

LE SAVIEZ-VOUS?

En philosophie, l'altérité est présentée par Platon dans son œuvre «Le Sophiste». L'être ne peut pas être considéré comme une identité à part entière, mais plutôt dans la multiplicité des idées qui se trouvent dans la relation réciproque avec le collectif.⁶⁴



même. La caractéristique du juste est donc son altérité, sa référence à l'autre.»⁶³ (p. 230)

5.6 Ni peines, ni châtements.

L'observation de Jon Aizpúrua concernant la contribution que l'Éthique, pensée dans le critère spirite, peut apporter à la Science et à la Philosophie est très opportune. Ce distingué penseur estime qu'il est nécessaire, en plus de connaître et de vivre le spiritisme, que ses postulats s'intègrent à la vie du spirite, l'incitant à une transformation morale permanente, que ce soit dans le domaine personnel, familial ou social.⁴ (p. 44)

À partir de cette magnifique leçon de Jon Aizpúrua, le spirite libre penseur se préoccupe de l'efficacité des thèses exprimées au quotidien. Certes, la connaissance libère, enrichit et donne du pouvoir, mais les leçons qui ne se traduisent pas par une amélioration du comportement ne suffisent pas à dignifier l'être humain.

Manuel Porteiro nous rappelle:

«Le spiritisme rejette les récompenses et les châtements, n'admettant que les conséquences naturelles des actions. La sanction morale qui découle de sa philosophie est équitable et réparatrice.»⁶⁵ (p. 91)

À cet égard, en plus de rejeter la conception chrétienne radicale du dualisme - péché et châtement contre récompense/salut, il est suggéré comme un devoir incontournable pour les spiritistes de s'engager dans la création d'une société juste, fraternelle et solidaire où l'amour, le bonheur et la paix soient l'idéal de tous.⁶⁶ (p. 183)

Le défi proposé par le spiritisme dépourvu de mysticisme consiste à transformer les leçons percutantes de Kardec et de ses disciples en actions positives et proactives, en changements significatifs capables de contribuer à la structuration d'une société plus juste.

Des phrases telles que «Je préfère ne pas donner mon avis», en apparence inoffensives, peuvent être dangereuses et éventuellement indiquer de l'embarras, de l'indulgence ou de la complicité. Sur le plan éthique, afin de ne pas être excessivement permissifs ou imprudents, il est important de sortir de la neutralité.

La moralité souhaitable pour un spirite conscient doit coïncider avec la maturation du comportement; avec le désir sincère de ne pas nuire à autrui, simplement par la conscience de l'importance de lui souhaiter ce que l'on souhaiterait pour soi-même. Se comporter de manière éthique signifierait s'engager

directement dans la pratique du bien commun, indépendamment des jugements, même si la personne était seule avec elle-même.

«Lorsque l'homme développe ses vertus sous la conduite de sa conscience, en comparant et en discernant par sa raison, il atteint une satisfaction intérieure qui est le véritable bonheur.»⁶⁷ (p. 169)

Il en découle que le chemin vers le développement de la moralité ne passe pas par le châtement. Conscient de sa capacité à se positionner dans la vie en tant qu'être transformateur, avec le potentiel de faire la différence dans son environnement, le spirite ne désirera pas punir quelqu'un dont le comportement semble répréhensible. Encore moins amplifiera-t-il ce désir en raison du fait qu'il s'agit d'une personne noire, pauvre et marginalisée.

En suivant les traces de Kardec, il saura l'importance d'offrir des opportunités d'apprentissage et de fournir des conditions appropriées pour une meilleure compréhension des faits et de leurs circonstances.

L'œuvre spirite est une riche source de précieux enseignements, dans lesquelles on peut puiser des appels aux changements structurels et comportementaux: avant de juger, se mettre à la place de l'autre; avant de condamner, donner les conditions nécessaires pour d'éventuels ajustements.

Le spiritisme est radicalement antiraciste. Il convient de noter que cette conclusion découle de l'ensemble du contexte philosophique, bien qu'il y ait une révélation du racisme persistant chez Kardec dans les «Œuvres posthumes».⁶⁸ (p. 149) Ce fait ne doit pas être ignoré, mais il doit être contextualisé, car il était en accord avec la science de l'époque et la pensée dominante en Europe.

Le chemin pédagogique, en réalité, n'est généralement pas attrayant; il demande du travail, de la dévotion, de l'étude, de la recherche, de l'effort. Condamner, punir, isoler les personnes en conséquence de leurs actes répréhensibles sont des options faciles, mais à court terme et totalement improductives.

Contrairement aux attentes d'une partie considérable de la société, la mise en confinement de personnes dans un régime institutionnalisé n'apporte aucune valeur ajoutée; au contraire, cela peut aggraver les troubles mentaux et la violence, augmentant ainsi les préoccupations et les exigences en matière de soins.

On peut tirer des leçons importantes de l'authentique philosophie spirite, en particulier dans les questions 822 et 887 du *Livre des Esprits*, ou

dans le chapitre XI de *l'Évangile selon le spiritisme*, qui se trouvent être en parfaite harmonie avec les conclusions de Daniela Arbex⁶⁹ lorsqu'elle a proposé un traitement humanisé, la solidarité et la désinstitutionalisation. Ce soin correspond à la recette spirite de base, qui consiste à faire aux autres ce que nous aimerions qu'ils nous fassent.

Manuel Porteiro confirme cela:

«Si l'individu ne peut pas punir la société lorsque celle-ci manque à ses devoirs, ou restreint ses droits et sa dignité, la société ne doit pas non plus punir l'individu ni le subordonner à ses intérêts. Dans ce cas, la société n'a d'autre droit que la force, et la force, en tant que principe du droit, est l'injustice, l'immoralité» (traduction libre).⁷⁰ (p. 115)

La logique de la pensée kardeciste se traduit par la valeur de l'éducation, ou de l'enseignement construit au quotidien, comme le souligne brillamment le fondateur du spiritisme lui-même:

«Un sourire quand il faudrait être sérieux, une faiblesse quand il faudrait être ferme, la sévérité quand il faudrait être doux, un mot prononcé sans réflexion, un rien; enfin, il suffit parfois de ces petits détails pour produire une impression indélébile et faire germer un vice. Que se passera-t-il alors lorsque ces impressions seront ressenties dès la

naissance, et souvent pendant toute l'enfance? Dans ce domaine, le système des punitions est l'une des parties les plus importantes à prendre en compte dans l'éducation, car elles sont généralement la source de la plupart des défauts et vices» (les mots en gras sont de moi).⁷¹ (p. 19)

Les parents et les enseignants agressent leurs enfants et leurs élèves par manque de ressources internes. Cette fabuleuse contribution de la philosophie spirite permet de comprendre que l'être humain est potentiellement capable et possède l'intelligence comme outil différencié pour construire son propre progrès.

Il est naturel que nous bénéficions du produit de nos réalisations, ce qui peut rendre nos plaintes contre l'indigence éthique du quotidien illégitimes. En tant qu'artisans de celui-ci, nous devons promouvoir la différence et le changement que nous souhaitons voir dans le paysage actuel.

Dans la perspective immortelle et évolutionniste (non déterministe), n'oublions pas notre capacité intellectuelle et morale à réaliser la transformation de la société à travers des méthodes de coexistence plus fraternelles et justes, en adoptant de nouveaux comportements plus adaptés à nous-mêmes et à la collectivité.

En réfléchissant aux actions possibles en faveur du développement durable de la planète, Gustavo Molino fait référence aux conférences Rio+20 et à leur prédécesseur, le Sommet de la Terre, où des efforts ont été déployés pour réduire la pauvreté, promouvoir l'égalité sociale et garantir la protection de l'environnement (...).⁷² (p. 150) Il est nécessaire de transformer ces postulats hypothétiques en actions concrètes, mais ils représentent néanmoins le principe de la structure à mettre en place pour impacter les personnes.

Il est temps de revenir à l'Article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui, en parfaite harmonie avec la réponse à la question n° 803 du Livre des Esprits, **exalte l'égalité de tous les êtres humains** en droit et en dignité.

Je souhaite souligner la sage déclaration du grand penseur spirite argentin, Manuel Porteiro:

«La place que chacun occupe dans la société (...); change constamment et peut et doit changer sous l'impulsion de notre volonté, de nos idées et de nos efforts, même au sein des contradictions existantes ; et l'ensemble des volontés, des idées et des sentiments individuels similaires ainsi que des efforts combinés peut imprimer à la société une nouvelle direction, la rendre capable de

concevoir une idéologie supérieure et de faire disparaître bon nombre des maux et des injustices sociales.»³³ (p. 102)

LE SAVIEZ-VOUS?

La lettre «S» utilisée comme deuxième prénom de «Manuel S Porteiro» ne correspond à aucun nom ! C'est dû à une erreur d'impression, mais le génial écrivain a fini par l'incorporer avec humour, se présentant comme «Manuel Servidor Porteiro».⁷³ (p. 18)



Le dernier chapitre de ce livre présente un manifeste forgé dans la libre pensée.



6 ÊTRE ÉTHIQUE = ÊTRE HEUREUX

Milton Rubens Medran Moreira

6.1 Raison et Bonheur

«Le bonheur n'est pas la récompense de la vertu, mais la vertu elle-même; et nous ne goûtons pas au bonheur parce que nous réprimons les passions, mais, au contraire, nous en jouissons parce que nous pouvons réprimer les passions.»⁷⁴

La phrase ci-dessus, du philosophe Baruch Spinoza, a été formulée près de deux siècles avant l'émergence du spiritisme. Cependant, elle propose un concept d'éthique et de morale parfaitement compatible avec la proposition spirite.

Dans les chapitres précédents, nous avons établi des liens entre ce qui peut être classé comme une éthique religieuse, construite et balisée par nos croyances, et une éthique naturelle ou laïque, résultant d'une attitude rationnelle envers la vie. Nous soutenons donc que le spiritisme, en tant que philosophie insérée dans les nobles idéaux des Lumières et de la Modernité, présente des caractéristiques nettement rationalistes et laïques, même en partant de concepts communément considérés comme religieux, tels que l'existence de Dieu, la prévalence de l'esprit sur la matière, l'immortalité de l'esprit et sa communicabilité, et le progrès infini de l'esprit par le biais de réincarnations successives.

Ces concepts, même lorsqu'ils sont éventuellement transformés en croyances religieuses et en dogmes de foi, se rapportent à des questions qui dépassent les religions et concernent fondamentalement les attitudes de l'être humain envers la vie, son origine, sa nature, son destin et sa signification. C'est une façon de voir l'homme, le monde et la divinité elle-même, capable de générer des conséquences d'ordre moral dans une perspective qui n'a pas besoin de faire appel au surnaturel, car tout est contenu dans ce qu'Allan Kardec a conçu comme étant la «loi naturelle».

Les religions, et en particulier la religion chrétienne qui a façonné la culture occidentale, abordent ces questions comme étant issues de révélations divines, accompagnées nécessairement de normes morales qui conduisent à des récompenses et des châtements à être expérimentés ou accomplis après la mort, lorsque l'âme, libérée du corps, serait capable de comprendre les «vérités éternelles». Ces vérités, tant que l'âme était emprisonnée dans le corps, dans cette «vallée de larmes» où elle a été jetée en raison du «péché originel», n'étaient pas entièrement compréhensibles et étaient donc exprimées comme des «mystères divins» contenus dans la doctrine religieuse. C'est ainsi que l'on comprend le volontarisme dit divin, que les religions considèrent comme insusceptible d'être discuté par les hommes. Dans une perspective spiritualiste rationnelle, en revanche, la volonté divine est exprimée dans la nature dans son ensemble et, de manière très particulière, dans la conscience de l'être intelligent, qui fait partie de la nature: «*L'esprit est le principe intelligent de l'Univers*», dit la question 23 du «*Livre des Esprits*»⁵.

Dans cette perspective, comme l'a souligné Jacira dans le chapitre III de ce livre, la moralité ou l'éthique découle de la liberté acquise par l'esprit en tant qu'être rationnel. Elle l'exprime bien de cette manière: «seuls les actes de subtilité, de gentillesse,

d'amour, de reconnaissance et de respect, émanant d'une conscience libérée, produisent un réel changement dans leur environnement».

Maintenant, dans ces réflexions finales, nous voulons précisément établir le lien entre la raison - celle qui nous permet de connaître et de comprendre librement la loi naturelle - et le bonheur, considéré non pas comme une récompense pour avoir obéi aux préceptes du bien, mais comme un élément intégrateur de la vie, de la nature elle-même. Et à cet effet, nous invitons le lecteur à relire le concept qui ouvre ce chapitre, synthèse de la philosophie éthique de ce penseur éminent du XVIII^e siècle, un homme qui, pour avoir dit de telles choses, a été excommunié par le judaïsme dont il était originaire, et combattu par le christianisme qui commençait à vivre les derniers soubresauts de la théocratie créée par la puissante Église romaine, successeur de l'Empire romain.

Le bonheur, dans ce nouvel ordre d'idées, commençait à être considéré comme un **droit naturel** de l'être humain. Un droit fondamental qui doit l'accompagner progressivement, au fur et à mesure que l'être développe sa rationalité et, par conséquent, son attitude éthique envers la vie.

Nous invitons donc le lecteur à réfléchir une fois de plus sur une question fondamentale du «*Livre des*

Esprits» pour comprendre la philosophie spirite: celle où, interpellés par Allan Kardec, ses interlocuteurs spirituels assimilent les expressions «loi naturelle» et «loi de Dieu»⁵ (q. 614). Nous avons déjà abordé cela au chapitre 2, où nous avons fait référence à la concordance entre la loi naturelle et le prétendu droit naturel. Cependant, dans ce chapitre, à titre de conclusion, nous consacrons une réflexion plus approfondie sur le caractère optimiste du spiritisme à l'égard de l'être humain, depuis sa création en tant qu'«être simple et ignorant», mais destiné, sans exception pour aucun individu, à la perfection. C'est un long voyage qui se fait principalement par un effort personnel non transférable mais c'est le seul capable de conduire l'être vers sa destinée glorieuse.

La question 614 du «*Livre des Esprits*» indique que la loi naturelle, nous indiquant ce que nous devons faire et ce que nous ne devons pas faire, est la seule véritable pour le bonheur, et que nous ne devenons malheureux que dans la mesure où nous nous en éloignons. Ainsi, la philosophie spirite s'inscrit dans la compréhension que l'éthique et le bonheur sont des jumeaux siamois et qu'il n'y a pas d'autre chemin vers le bonheur que la pratique de la vertu, c'est-à-dire mener sa vie selon les préceptes de la loi naturelle inscrits dans la conscience.⁵

Il est évident que cela n'a pas été atteint sans parcourir un long chemin évolutif où ce qu'on appelle la morale hétéronome, c'est-à-dire celle qui provient de normes autoritaires, qu'elles soient religieuses ou émanant d'autres agents normatifs, a joué son rôle dans la recherche de relations humaines aussi justes que possible au degré moyen de compréhension des collectivités. L'autonomie morale est une conquête récente et constitue encore un processus rudimentaire chez l'être humain, susceptible d'être amélioré à mesure que nous devenons libres. Il est opportun de faire appel à ce autre concept de Spinoza dans la même œuvre:

*«C'est aux esclaves, et non aux hommes libres, qu'on donne une récompense pour les récompenser d'avoir bien agi».*⁷⁴

La religion est précisément basée sur la conception selon laquelle nous ne sommes pas libres, que nous sommes prisonniers de la culpabilité dont nous ne serons libérés que par la grâce divine, accordée à certains, et seulement à certains, bienheureux qui, par leur obéissance, seront récompensés par la vie éternelle. En revanche, la rationalité spirite propose que les hommes et les femmes soient des êtres en quête de liberté et que celle-ci est conquise et accrue à mesure que nous

nous connaissons mieux nous-mêmes, ainsi que l'univers dont nous faisons partie.

LE SAVIEZ-VOUS?

Pour le philosophe Spinoza, la récompense pour un bon comportement devrait être donnée aux esclaves et non aux hommes libres.

6.2 Le spiritisme et la transformation

Il est important de rappeler ici le concept kardeciste selon lequel le véritable spirite est reconnu «par sa transformation morale et par les efforts qu'il déploie pour maîtriser ses mauvaises inclinations». C'est presque ce que le philosophe dit dans la phrase qui ouvre ce chapitre. Cependant, Spinoza considère le bonheur non seulement comme le résultat de la pratique de la vertu, mais aussi comme une condition pour combattre nos mauvaises inclinations. En d'autres termes, nous sommes heureux non seulement parce que nous sommes devenus vertueux, mais aussi parce que, grâce à notre rationalité, nous pouvons «réprimer les impulsions vicieuses» qui sont inhérentes à l'être humain.

Il y a ceux qui voient le spiritisme comme une proposition réellement éthique en raison de son

excellente doctrine, qu'ils admirent beaucoup. Mais ils ont tendance à affirmer: «Je ne peux pas me dire spirite, car je suis encore incapable de pratiquer sa morale». C'est une erreur. Le spiritisme n'est pas une usine de saints, ni une communauté composée d'hommes et de femmes ayant atteint un état de perfection morale les distinguant des autres personnes. Si nous avons certaines caractéristiques qui nous distinguent des religieux ou des matérialistes, par exemple, c'est parce que nous acceptons une philosophie basée sur l'immortalité de l'esprit et sa vocation à la transformation continue de l'esprit humain à travers des expériences successives dans les différentes dimensions et étapes de la vie. Mais pour autant, un spirite n'est pas nécessairement plus vertueux que quelqu'un qui obéit aux enseignements d'une religion ou qui voit dans la réalité de la matière la seule instance existentielle. Ceux-là ou ceux-ci, selon notre conception, abritent également dans l'intimité de leur conscience la loi naturelle, plus ou moins développée, mais toujours capable de les pousser vers la vie vertueuse et, par conséquent, heureuse. À ce sujet, Allan Kardec en a parlé très justement dans l'article intitulé «*Les Cinq Alternatives de l'Humanité*», inclus dans ses *Oeuvres Posthumes*.⁶⁸

LE SAVIEZ-VOUS?

Dans un article publié dans ses *Oeuvres Posthumes*, intitulé «Les Cinq Alternatives de l'Humanité», Allan Kardec établit les différences entre la proposition éthique spirite et les autres visions de la vie.

6.3 Un sens à la vie

Cependant, nous devons reconnaître que les bases philosophiques du spiritisme constituent un puissant et constant stimulus pour le processus de transformation éthique de ceux qui les adoptent consciemment. Dès lors que nous nourrissons la conviction rationnelle que nous sommes des esprits immortels dotés d'autorité et de liberté pour diriger notre vie vers des niveaux toujours plus élevés et par conséquent, plus heureux, la vie prend un sens qui ne correspond ni à l'improbable récompense d'une béatitude éternelle, qui entrave le progrès de l'esprit, ni au nihilisme qui succède à une existence exclusivement matérielle.

La loi de l'immortalité de l'esprit confère à chaque intelligence de l'univers la condition singulière de coauteur de la création, comme suggéré par la question 132 du «*Livre des Esprits*»⁵, en affirmant que l'incarnation a pour finalité de «mettre l'Esprit

en conditions de jouer son rôle dans l'œuvre de la Création». Faire sa part signifie s'intégrer définitivement et progressivement dans la tâche de devenir meilleur, plus utile, plus heureux et également contribuer à ce que la vie, dans son ensemble avec tous ses éléments, continue son chemin vers la perfection. Cela, évidemment, n'est pas une tâche à entreprendre, exercer et accomplir dans l'espace temporel limité d'une existence corporelle. Et pourtant, la figure unique et singulière de Jésus de Nazareth, également présenté dans *Le Livre des Esprits*⁵ comme «guide et modèle de l'humanité», nous exhorte en disant: «Soyez parfaits»⁶, confirmant que la perfection est possible et, plus que cela, qu'il est le destin de tout être intelligent.

Généralement, les croyances dogmatiques qui composent les religions n'offrent pas de telles perspectives et ne considèrent pas non plus l'être humain comme détenteur d'un potentiel aussi vaste. Mais pour atteindre ces conceptions, l'esprit a dû passer du domaine de la foi aveugle à l'infini univers de la connaissance, qui est la clé du processus de transformation.

L'indépendance morale de l'être, prêchée par le spiritisme, ne l'isole pas et ne le rend pas insensible à la contribution qui peut lui venir de l'extérieur, dans

son processus de croissance. Personne n'est une île. Nous sommes tous dépendants les uns des autres. La solidarité est une loi universelle et l'amour est la grande force qui nous permet d'assimiler et de vivre le sens le plus profond de la vie. Cependant, et c'est le grand défi que la vie nous impose, rien ni personne ne peut nous remplacer à la lutte ardue, persévérante et continue de notre transformation individuelle vers la plénitude, que la philosophie kardeciste appelle «perfection».

Que soit clair cependant: la soi-disant «morale spirite» n'est en aucun cas la morale d'une croyance, d'une religion particulière ou d'une secte qui rassemble une petite partie de l'humanité. C'est, à notre avis, l'éthique qui découle des lois suprêmes de l'Univers, régies par une «Intelligence Suprême», qui a été et est la «Cause première de toutes choses».⁸

Les spirites proposent et revendiquent l'attention de l'humanité envers la rationalité de ces lois, écrites dans la conscience de chaque individu. Le monde troublé et en crise qui nous abrite, à la lumière de ces lois, sera capable d'inaugurer une nouvelle réalité historique, régie par la solidarité entre les peuples, par la coopération de tous en vue de la paix, du progrès matériel et spirituel. C'est là la synthèse de la grande loi de l'Amour Universel. Sans une conception

pleine de fraternité et d'égalité - car nous provenons tous d'une même origine et nous nous dirigeons tous vers un même destin, indépendamment de nos races, de nos croyances, de nos positions politiques ou idéologiques -, nous retardons le saut qualitatif que nous attendons tous pour la planète Terre.

L'esprit - principe intelligent de l'Univers - détient un potentiel immense capable de guider l'humanité à comprendre que la vie, oui, a un sens!



7 PROPOSITION FINALE DES AUTEURS

Les auteurs de «Spiritisme, éthique et morale», de la collection *Libre-Pensée: spiritisme pour le XXI^e siècle*, convaincus de l'affirmation d'Allan Kardec dans le livre *La Genèse*, chapitre «Les temps sont venus», selon laquelle le spiritisme, «par son pouvoir moralisateur, par ses tendances progressistes, par l'ampleur de ses perspectives, par la généralité des questions qu'il englobe», est une philosophie tout à fait capable de «soutenir le mouvement de régénération» de l'humanité, et donc contemporaine d'une période historique marquée par la nécessité de profondes transformations sociales dans le sens de la justice, de la liberté, de l'égalité, de la fraternité et de l'amour.

PROPOSE:

en corollaire aux réflexions exposées ici, le présent manifeste:

MANIFESTE SPIRITE POUR UN MONDE MEILLEUR

Il est essentiel et urgent:

- 1. Que nous rallions aux mouvements de défense des droits humains**, créant ainsi un environnement éthique basé sur le respect, sans lequel toute verbalisation perd son sens. Il est donc impératif de mettre en pratique au quotidien une moralité fondée sur la liberté.
- 2. Que nous nous unissions pour des causes humanistes**, en luttant pour la mise en place de systèmes de santé universels, l'amélioration et la pérennité d'un réseau de santé publique qui s'occupe convenablement de tous et de manière égale (Art. XXV de la DUDH).
- 3. Que nous voulions une justice capable d'assurer la sécurité**, de contribuer à créer les conditions nécessaires au développement intellectuel et moral de toutes les personnes, en n'écartant de la vie sociale que ceux qui, de fait, représentent réellement un danger.

4. **Que nous options toujours pour la démocratie**, cherchant la maturité des représentations politiques pour l'instauration de la liberté avec responsabilité.
5. **Que nous fixions comme objectif l'éducation**, et qu'elle soit abondante et plaisante; attrayante et capable de former des citoyens éclairés et passionnés par la connaissance. Ainsi, donnons à tous la possibilité d'apprendre en permanence, en nous éduquant pour la vie.
6. **Que nous cultivons en permanence le respect envers tout être humain**, indépendamment de sa condition physique ou économique, de sa croyance, de son identité de genre, de son ethnie, de sa couleur de peau, de sa langue, de son opinion politique ou de toute autre nature.
7. **Que nous soyons ouverts aux découvertes scientifiques**, soutenant pleinement le progrès de l'humanité dans les différents domaines de la connaissance.
8. **Que nous soyons capables d'offrir un travail digne**, dans des conditions humanisées, correctement rémunéré et accompagné de repos mérité. Que nous ne permettions

plus l'exploitation du travail des enfants ni l'esclavage des adultes, sous quelque forme que ce soit, en échange de leur pain quotidien (Art. XXIV DUDH et Q. 682 OLE****).

9. **Que nous contribuons à créer des conditions capables de surmonter l'inégalité sociale**, en cherchant à éradiquer la misère et l'extrême pauvreté, fruits d'un niveau d'égoïsme incompatible avec un processus civilisationnel digne.
10. **Et enfin, que l'amour soit notre boussole**, nous encourageant à cultiver la paix pour un monde plus solidaire, fraternel et équitable.

Jacira Jacinto da Silva

Milton Rubens Medran Moreira

**** Déclaration universelle des droits de l'homme / *Le livre des esprits*.

INDICATIONS DE LECTURES DE RÉFÉRENCE

Trois ouvrages de base:

Manuel Porteiro. *Espiritismo dialético.*

Paulo Henrique de Figueiredo. *Revolução Espírita.*

Fabio Konder Comparato. *A afirmação histórica dos direitos humanos.*

Trois ouvrages pour approfondir la thématique de ce livre:

Dora Incontri. *Educação, espiritualidade e transformação social.*

Emmanuel Lévinas. «*Humanisme de l'autre homme*»

Jon Aizpúrua. «*Les Fondements du Spiritisme*»

INDICATIONS DE SITES WEB DE RÉFÉRENCE

<https://www.recantodasletras.com.br/ensaios/2198064>

Visité le 17/04/19, 22h13.

<https://www.pensador.com/frase/MTMxODI/>

Visité le 04/05/2020, 19h30.

<https://www.todamateria.com.br/etica-e-moral/>

Visité le 04/07/2021, 22h.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Santo Agostinho. *Cidade de Deus* (Parties 1 et 2) - Édition de poche.
2. Aquino, Tomás de. *Suma teológica*. São Paulo: Loyola, 2001-2006.
3. Kant, Immanuel. *Critique de la raison pure et la Critique de la raison pratique*.
4. Aizpúrua, Jon. *Os fundamentos do espiritismo*. [trad.] Leile Cacacci. São Paulo: CEJB, 2000.
5. Kardec, Allan. *O livro dos espíritos*. [traduction] Guillon Ribeiro. 76ème édition. Brasília: FEB, 1995.
6. —. *O evangelho segundo o espiritismo*. [traduction] Guillon Ribeiro. 112. ed. Rio de Janeiro: FEB, 1996. Traduit de la 3ème édition française.
7. —. *O que é o espiritismo*. (Qu'est-ce que le spiritisme) Araras: IDE, 2003.
8. Moreira, Milton Medran. *Direito e justiça: um olhar espírita*. Porto Alegre: Presse libre, 2004.

9. **Jones, Maurice Herbert.** *A síntese kardequiana. Um olhar espírita.* [En ligne] 09 février 2013. [Cité le 01 septembre 2021] http://umolharespirita1.blogspot.com/2013/02/a-sintese-kardequiana_9.html.
10. **Soriano, Manuel Gonzalez.** *El espiritismo es la filosofia.* Barcelona: Nueva Editora, 1881.
11. **Di Lucia, Reinaldo.** *Espiritismo: Revelação ou descoberta.* [A. du livre] Divers auteurs. *A CEPA e a atualização do espiritismo.* Porto Alegre: CCEPA, 2001.
12. **Figueiredo, Paulo Henrique de.** *Autonomia: a história jamais contada do espiritismo.* São Paulo: Fundation Spirite André Luiz, 2019.
13. **Villela, Fabio Renato.** *Recanto das Letras. Moralismo, moral, moralidade, moralista - Ensaio filosófico* [Code du texte T2198064]. [En ligne] 15 avril 2010. [Cité le 11 juillet 2021.] <https://www.recantodasletras.com.br/ensaios/2198064>.
14. **Regis, Jaci.** *Do homem e do mundo.* Santos: Dicesp, 1984.
15. **Pivatto, P. S.** *Responsabilidade e justiça em Lévinas.* Veritas. 2001, Vol. 46, 2, pp. 217-230.
16. **Cotrim, G.** *Fundamentos da filosofia: história e grandes temas.* São Paulo: Saraiva, 1998. pp. 243-303. Apud Figueiredo A. M. *Ética: origens e distinção moral.* Disponible sur le site: <http://www.periodicos.usp.br/sej/article/view/44359/47980> capturado em 18/02/2020.
17. **Santos, Westerley.** *Ética. Filosofia Popular.* [En ligne] [Visité le 27 mai 2020.] <https://sites.google.com/site/filosofiapopular/etica>.

18. Pires, José Herculano. *O mistério do ser ante a dor e a morte*. São Paulo: Paideia, 1981.
19. Grossvater, David. *Espiritismo laico*. 3. ed. México: Editores Mexicanos Unidos S. A., 1973. Incluído: *Biologia y Espiritu*.
20. Chauí, Marilena. *Convite à filosofia*. São Paulo: Ática, 2000.
21. Descartes, René. *Discurso do método*. [traduction] Ciro Mioranza. 2ème édition. São Paulo: Escala, 2009.
22. Cortella, Mário Sérgio. *Pensar bem nos faz bem! 2 - Família, carreira, vivência intelectual, convivência, ética*. Petrópolis: Vozes, 2015.
23. Madrigal, Cuauhtémoc Mayorga. *Neo-moralismo. O2 Cultura Suplemento de La gaceta de la Universidad de Guadalajara*. 13 mai 2019. Disponible sur le site:
http://ww1.gaceta.udg.mx/Hemeroteca/paginas/1013/G1013_O2%202.pdf capturado em 11/05/2020.
24. Amorim, Deolindo. *O espiritismo e as doutrinas espiritua-listas*. 6ème édition, Rio de Janeiro: CELD, 1996.
25. Ferreira, Altivo. *Moral e o homem moderno*. [A. do livro] Vários autores. *Encontro com a cultura espírita*. Matão: O Clarim, 1981.
26. Geley, Gustavo. *Ensayo de revista general y de interpretación sintética del espiritismo*. [traduction] A. Guardiola. Barcelona: Édition Amélie Boudet, 1986.
27. Regis, Jaci. *A dificuldade de aceitar o novo*. [A. do livro] Divers auteurs. *Espiritismo: O pensamento atual da CEPA*. Porto Alegre: CCEPA, 2002, p. 68.

28. **Stoll, Sandra Jacqueline.** *Espiritismo à brasileira*. São Paulo: Édition Université de São Paulo, 2003.
29. **Cortella, Mário Sérgio.** *Pensar bem nos faz bem! 4 - Vivência familiar, vivência profissional, vivência intelectual e vivência moral*. Petrópolis: Vozes, 2015.
30. **Amorim, Deolindo.** *Espiritismo e criminologia*. 2. ed. Rio de Janeiro: CELD, 1993.
31. **Incontri, Dora.** *Educação: espiritualidade e transformação social*. São Paulo: Comenius, 2014.
32. **Wikipédia.** *Feminismo negro*. Wikipédia. [En ligne] [Cité le 22 novembre 2020.] https://pt.wikipedia.org/wiki/Feminismo_negro.
33. **Porteiro, Manuel S.** *Espiritismo dialético*. [traduction] José Rodrigues. São Paulo: CEJB, 2002.
34. **Mascaro, Alysso Leandro.** *Justiça, dignidade humana e religião*. [A. du livre] Tiago Cintra Essado. *Direitos constitucionais e espiritismo*. São Paulo: AJE, 2012.
35. **Di Lucia, Reinaldo.** *Fundamentos da ética espírita. Espiritualidade e sociedade*. [En ligne] [Cité le 01 juillet 2021.] http://www.espiritualidades.com.br/Artigos/L_autores/LUCIA_Reinaldo_Di_tit_Fundamentos_da_Etica_Espirita.htm.
36. **Seu Amigo Guru.** *20 exercícios de Chico Xavier para a reforma íntima*. Seu Amigo Guru. [En ligne] 16 mai 2020. <https://www.seuamigoguru.com/20-exercicios-de-chico-xavier-para-a-reforma-intima/>.
37. **Colombo, Cleusa Beraldi.** *Ideias sociais espíritas*. São Paulo: Comenius, 2014. [Présentation] Dora Incontri.

38. Cortella, Mário Sérgio. *Pensar bem nos faz bem! 3 - Sabedoria, conhecimento, formação*. Petrópolis: Vozes, 2015.
39. Signates, Luis. *Ética da alteridade*. [En ligne] [Cité le 16 mai 2020.] https://www.youtube.com/watch?v=L_ZuWY2fDg.
40. Pires, José Herculano. *Curso dinâmico de espiritismo: O grande desconhecido*. 4ème édition. São Paulo: Paideia, 2000.
41. Pochmann, Marcio. Barbosa, Alexander de Freitas. *Trabalho e exclusão social no Brasil e a experiência de São Paulo*. [A. du livre] Antonio Cezar Peluso e Eliana Riberti Nazareth. *Psicanálise, Direito, Sociedade: Encontros possíveis*. São Paulo: Quartier Latin, 2006, p. 208.
42. Reale, Miguel. *Paradigmas da cultura contemporânea*. São Paulo: Saraiva, 2005.
43. Comparato, Fabio Konder. *A afirmação histórica dos direitos humanos*. 7ème édition. São Paulo: Saraiva, 2010.
44. Silva, Jacira Jacinto. *Criminalidade: Educar ou punir?* Santos SP: CPDoc, 2007.
45. Santos, Boaventura de Sousa. *Pela mão de Alice: o social e o político na pós modernidade*. São Paulo: Cortez, 2013.
46. Incontri, Dora. *A educação segundo o espiritismo*. Bragança Paulista: Comenius, 2012.
47. Lobo, Ney. *Filosofia espírita da educação*. Rio de Janeiro: FEB, 1989.
48. Michaelis. *Diversidade. Michaelis - Dicionário Brasileiro da Língua Portuguesa*. [En ligne] [Cité le 24 novembre 2020.] <http://michaelis.uol.com.br/moderno-portugues/busca/portugues-brasileiro/diversidade/>.

49. **Kardec, Allan.** *A gênese, os milagres e as predições segundo o espiritismo.* [traduction] Guillon Ribeiro. Rio de Janeiro: FEB, 1995. Traduit de la 5ème édition française.
50. **Garcia, Wilson.** *A imobilidade e a ética no espiritismo.* [A. du livre] Divers auteurs. *Espiritismo: O pensamento atual da CEPA.* Porto Alegre: CCEPA, 2002.
51. **Significados.** *Significado de Raça e Etnia.* Significados. [Em ligne] [Cité le 29 mai 2020.] <https://www.significados.com.br/raca-e-etnia/>.
52. **Valério, Eduardo Ferreira.** *Direitos humanos e direitos sociais à luz do espiritismo.* [A. du livre] Eduardo Ferreira Valério e Tiago Cintra Essado, coord. *Direitos contemporâneos e espiritismo.* Barra Bonita: AJE, 2014, p. 94.
53. **Amorim, Deolindo.** *O espiritismo e os problemas humanos.* São Paulo: USE, 1985.
54. **Fromm, Erich.** *Conceito marxista de homem.* 8. ed. Rio de Janeiro: Zahar Editores AS, 1983.
55. **Bioni, Bruno Ricardo.** *Proteção de dados pessoais: a função e os limites do consentimento.* Rio de Janeiro: Forense, 2019.
56. **Lara, Eugenio.** *Breve ensaio sobre o humanismo espírita.* Santos: CPDoc, 2012.
57. **Spinola, Mauro de Mesquita.** *Centro espírita: uma revisão estrutural.* Santos SP: CPDoc, 1997.
58. **Pires, José Herculano.** *O centro espírita.* 3ème édition. São Paulo: Paideia, 2001.
59. **Santos, Boaventura de Sousa.** *A gramática do tempo: para uma nova cultura política.* São Paulo: Cortez, 206.

60. Buber, Martin. *Eu e tu*. São Paulo: Cortez & Moraes, 1979.
61. Lévinas, Emmanuel. *Humanismo de outro homem*. Petrópolis: Vozes, 1993.
62. Geley, Gustavo. *Del inconsciente al consciente*. Caracas: Edition Cultural Espirita Léon Denis CA, 1995. Ediciones CIMA.
63. Mascaro, Alysso Leandro. *Introdução ao estudo do Direito*. São Paulo: Quartier Latin, 2007.
64. Significados. *Significado de Alteridade*. Significados. [En ligne] [Cité le 07 juillet 2020.] <https://www.significados.com.br/alteridade/>.
65. Porteiro, Manuel S. *Espiritismo doutrina de vanguardia, las mejores paginas del humanismo espírita*. Caracas Venezuela: CIMA, 2002.
66. Reis, Ademar Arthur Chioro. *A reencarnação como dispositivo de construção de autonomia: uma visão laica e livre-pensadora. Perspectivas contemporâneas da reencarnação*. Santos: CPDoc / CEPABrasil, 2016, p. 183. Reis, Ademar Arthur Chioro dos; Nunes, Ricardo de Morais [Org.].
67. Figueiredo, Paulo Henrique de. *Revolução espírita: a teoria esquecida de Allan Kardec*. São Paulo: MAAT, 2016.
68. Kardec, Allan. *Obras Póstumas (Œuvres Posthumes)*. São Paulo: LAKE, 1979.
69. Arbex, Daniela. *Holocausto brasileiro*. São Paulo: Geração Editorial, 2013.
70. Porteiro, Manuel S. *Conceito espírita da sociologia: origem das ideias morais*. Caracas: CIMA, 1998.

71. Rivail, Hippolyte Léon Denizard (Allan Kardec). *Textos pedagógicos*. [traduction] Dora Incontri. São Paulo: Comenius, 1998.
72. Molfino, Gustavo. *A reencarnação e o desenvolvimento sustentável do planeta*. [A. du livre] Ademar Arthur Chioro dos Reis e Ricardo de Moraes Nunes, org. *Perspectivas contemporâneas da reencarnação*. Santos: CPDoc / CEPABrasil, 2016.
73. Aizpúrua, Jon. *El pensamiento vivo de Porteiro*. Caracas: CIMA, 1998.
74. Espinosa, Baruch. *Coleção Grandes Pensadores: Baruch Espinosa*. São Paulo: Nova Cultural, 1989.

À PROPOS DES AUTEURS

Jacira Jacinto da Silva

Jacira Jacinto da Silva, née dans une famille spirite en décembre 1957, dans la ville de Palmeira D'Oeste-SP, Brésil. Mariée, mère de cinq enfants et grand-mère de trois petits-enfants.

Diplômée en Sciences Biologiques, en Mathématiques et en Droit. Master en Droit Procédural.

Spécialisations: Violence domestique contre les enfants et les adolescents (USP); Droit de la santé (IDISA et Institut syro-libanais d'enseignement et de recherche).

Formation universitaire continue: Intégration des compétences dans l'exercice de l'activité judiciaire auprès des utilisateurs et des personnes dépendantes de drogues (SENAD - CNJ - USP: Médecine et Droit); 1^{er} cours d'ingénierie communautaire, avec le soutien du Département de Production



de l'École Polytechnique de l'USP; Politiques sur les drogues – Interfaces avec le pouvoir judiciaire.

Expérience professionnelle: Réceptionniste, Assistant de bureau, Employée bancaire, Fonctionnaire de la justice, Enseignante universitaire, Juge au Tribunal de justice de São Paulo à la retraite. Avocate, Entrepreneuse et Consultante.

Engagement social: (a) À Birigui, elle a participé à la fondation de l'APAC (Association de Protection et d'Assistance Carcérale); de l'IPIS (Institut de Protection et d'Inclusion Sociale); de l'Institut de Culture Spirite Hernani Guimarães Andrade. (b) À Bragança Paulista, elle a participé à la fondation de l'ECOIA – Espace Communautaire d'Apprentissage – Programme d'Éducation Intégrale. (c) À São Paulo, elle participe à la Fondation Porta Aberta.

A participé activement dans l'enfance et la jeunesse spirites. Membre du CPDoc - *Centre de Recherche et de Documentation Spirite* et de la CEPABrasil - *Association des Délégués et Amis de la Cepa au Brésil*. Participante du *Centre d'Études Spirites José Herculano Pires*. Actuellement présidente de la CEPA - *Association Spirite Internationale* (2016-2021). Auteure du livre «*Criminalidade: Educar ou punir?*» (*Criminalité: Éduquer ou punir?*).

Milton Rubens Medran Moreira

Procureur de justice à la retraite du Rio Grande do Sul. Avocat. Journaliste.

Il a fait partie de l'équipe dirigeante de la *Fédération spirite du Rio Grande do Sul*, où il a occupé le poste de directeur du département de la communication sociale, et a dirigé le magazine «*A Reencarnação*» (*La Réincarnation*) de cette fédération.



Depuis 1983, il est membre du Centre Culturel Spirite de Porto Alegre dont il a été président. Il a fondé et dirige depuis 26 ans le journal *CCEPA OPINIÃO*, l'organe officiel de cette institution spirite.

Auteur de plusieurs livres spirites, dont «*Direito e Justiça, um Olhar Espírita*» (*Droit et Justice, un Regard Spirite*), «*Se Todos Fossem Iguais*» (*Si Tout le Monde Était Égal*), «*O Espírito de um Novo Tempo ou Um Novo Tempo para o Espírito*» (*L'Esprit d'un Nouveau Temps ou Un Nouveau Temps pour l'Esprit*).

Il a traduit en portugais «*História da Parapsicologia*» (*Histoire de la parapsychologie*) de Jon Aizpúrua. Il a également été président de la *CEPA (Association spirite internationale)* de 2000 à 2008.

A propos du livre:

Format: 11,5 cm x 16 cm

Typologie: Segoe UI - 11/14

COLLECTION LIBRE-PENSÉE: LE SPIRITISME AU 21^E SIÈCLE

Série 1 - Questions fondamentales

Livre 1 - Le spiritisme dans une perspective laïque et de libre-pensée

Livre 2 - L'immortalité de l'âme

Livre 3 - Médiurnité: Échange entre deux mondes

Livre 4 - Reflexions sur l'idée de Dieu

Livre 5 - La réincarnation: un paradigme existentiel révolutionnaire

Livre 6 - L'évolution des esprits, de la matière et des mondes

Livre 7 - Spiritisme, éthique et morale

Livre 8 - Allan Kardec: fondateur du spiritisme

ISBN: 978-65-89240-30-3

CDL



9 786589 240303